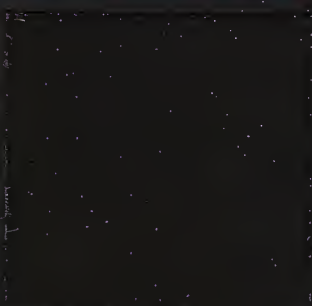


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

[9]A

Kant

IV

1877-78

Ms 179



B

Le moyen d'obtenir le bien en la morale n'est pas la pratique
la vertu, mais de combattre et abaisser les lois de la nature.
Comment lever cette antinomie?

La 1^{re} max est absol^{te} fautive. C'est au moins quand elle
n'est vraie. La 2^e est elle de même absol^{te} fautive.
N'y a-t-il pas à ces 2 max. un postulat commun dont
l'élimination sauverait la 2^e sinon la 1^{re}. C'est que
la nature de laquelle on vivrait par notre lib^{te} est la
seule nature possible. — Je encore n'avons ni résolu
— l'illégitimité. Je suppose qu'un autre monde soit
possible qu'il y ait un royaume de D. Il pourrait se
concilier. La 1^{re} prop. demeurerait fautive: mais la
2^e ne le serait plus. Je suppose en effet que la vol^{te}
appartienne à un monde intelligible: alors le pr. de la
causal^{te} empir. ne prononce + rien sur le rapport de
la vertu et du bien. Mais alors il devient fort de
concevoir que la mor. de l'intention comme cause
intellig^{te} agit avec le bien comme effet d'un monde
sensible (celui-ci ou un autre) sans connexion nécessaire
qui ne soit point immédiate c.à.d. existant par le
fait de la nat^{te} — mais médiate c.à.d. par le moyen
d'un autre intelligent du monde et méritant et
il justifie — Quelle est donc l'erreur qui engendre les
antinomies morales et rend insoluble l'accord
de la vertu et du bien et que ce monde est le
seul possible.

p. K. Cet autre monde n'est un prolong^{te} de celui-ci.
Il est H. autre: (et c'est-ici qui paraît l'antithèse
Chrétienn^e) et est hétérogène (ce que le vulgaire et
les anciens lient par suppos^{te}.) La différence est
que d. le monde actuel le sentiment nait en nous de
lois phy et d'un autre monde il le produirait la
vertu de lois moral^{es}. Les lois mor. dépendraient des
lois phy.



Cette solution implique l'admission de termes nouveaux.
de pr. non adués à notre monde. La lib. suffira
expliquer la possib. du bien moral. Mais non à expli-
quer la réalisation, il faut d'autres postulats.

À quelles conditions, seront possibles, (oberste gut, heiliges Gut,
et - Vollendete Gut)

1^{re} La sainteté est commandée par la loi morale. Comment
est-elle possible - D'abord ce n'est pas elle qui conduit
à l'honr, mais la vertu simplement.

Il a combler voulu de voir si avais du vaincu. Il y a en
un du mauvais à vaincre (nouveau point chrétien -
Nature obste au lieu de nature acquies.) Le bien m.
C'est ce qui se conte, ce qui exige de se une lutte contre
nos penchants. Le méchant ne peut être que acquies,
un sentiment que se fait. Confesser que se avais des
inclinations contraires à la loi. Cet état d'un être
mauvais, que fait le bien, ce n'est pas la sainteté, mais
la vertu. La sainteté la nature est spontanément
morale. Comment accorder avec le mérite? Difficulté
déjà p. la stoïcisme de sage est + grand que D.

La nature actuelle ne se permet pas d'atteindre à la
sainteté. Ne pourrais admettre une suite d'autres
Vies où se développer la moralité. Ne développe
pas. Voici p. être son pens.

Le monde est le théâtre de la lutte entre la nature
et la moralité. Chacun a son règne. Chaque triomphe
de la justice lui donne + de force et de vitalité. Plus
la justice aura triomphé, plus elle triomphera. Se
à fin la mal se conformera aux exigences de la
justice. Il vaudra un jour ou le succès sera la marque
du droit.

2^o La vollendete Gut - L'ord. de sa possibilité.

Harmonie de la vertu et du bonh.

Examinons les 2 termes. La moral. l'ous est entièrement
au des Genirung: d'une portion de la nature humaine
seu l'ous l'ous la Glückseligkeit. consiste d. le H de
notre nature. Il n'y a point de bien naturel entre ce 2

éléments rétrogrades - et la nature affirme qu'ils doivent
être tels. La conception ne peut avoir la condition
en elle de se disposer par de la nature, sans la base
de laquelle on ne pourrait être heureux. Elle est d'
l'autre intelligent du monde - il faut donc admettre
un D. capable de faire l'accord du bien et du
mal. *Westheit - Seligkeit - Lust -* voilà com-
me le conçoit-on.

Autre

- 1^o par la lib. est pos. de tendre vers la moralité.
- 2^o L'immortalité assure la pos. du bonheur &
suprême la sainteté.
- 3^o Un D. moral explique la pos. du bien total
ou union harmon. de la vertu et du bonheur.

quel genre d'adhésion donnons-nous à ces résultats?
Arous-nous étendu notre connaissance -

Il nous des postulats. C'est + et - qu'une hyp. th.
C'est - qu'une hyp. attende qu'une hyp. est demandée
par la raison spéculative. Et elle n'est pas la
connaissance par elle-même, elle sert à étendre la
connaissance - Un postulat ne répond à aucun besoin
spéculatif et n'a pas de rapport à la connais. La
lib. qui fait de lib. de immortalité, de D.

C'est + qu'une hyp. parce qu'elle n'a point p. but
de donner à son objet une réalité objet; au
contraire un post. répondant à un besoin de l'Espr.
fondé sur un devoir, a p. but de
la réalité obj. et en la sout. qu'on a admis
la 1^{re} post. de la lib. p. Quant on croit au

devoir on croit du même coup à la lib. D. et
à l'immortalité. Ce sont les raisons étendues de la
lib. morale de la moralité et du cour. bien.

Il n'est pas une connais. théorique à y ayant
point d'intuition. mais à la conception l'ajout



L'ordre C'est ce que nous appellerons une fois 2^e alternative
jurid. pratique

Ce résultat paraîtra médiocre au plus haut de
démocratie. Il étonnera moins le chrétien qui se
peut fier à la foi qu'à la sc. C'est d'ailleurs, p^rh. rendre la
Croyance impossible, que d'en faire la simple application
de la th. puisque c'est rendre impossible le désintéressement
et le mérite. Il n'y a pas de mérite à couter son
meilleur. Il n'y aurait pas de mérite à faire bien, si
c'était sur l'arriver au bonheur (368)

Non seulement la R. p. n'est pas en force a la R. p.
il y a + la R. p. est supérieure, au p. d. v. absolu. elle
possède des Primat, la prééminence. L'ecclésiologie
essayerait de les mettre sur la même ligne. Ces
points de vue sont une contradiction invincible. Il faut mettre
la R. p. au dessus. Le noum et le p^rh. ne se penchent
pas. Il y a 2 caract. un intelligible et un empirique.
C'est le. et la cause du 1^{er} mais t^{te} la détermination de
notre caract. empirique sont relatifs aux circonstances
monde phén. au brant. Il n'y a pas contradiction ici

grâce à la doctrine de l'idéalité du temps, qu'elle
qu'elle accomplit la volonté? Ne pourrions le savoir que
par une intuition intellectuelle. Les concepts ne nous
donnent que la forme de son action, non la matière.

En plaçant ainsi la R. p. au dessus de la R. p. on
obtient p^r la détermination de noum. de nouveaux
éléments.

Methodologie.

Il semble des moines de donner aux lois de la raison
de l'influence sur les max. de la vol.

La question est de savoir si le mobile m. peut avoir
d'influence que le désir du bien. Cela suppose un
élément non scéant l'effort de la vol. Il ne s'agit pas
ici de regarder mais d'agir. Même p^r juger la actions
de autres il faut que le mobile m. agisse en n.

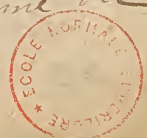
de cette façon, nous nous par conséquent, mais
croions à la moralité réalisée, à des actes ma-
jeux légaux, mais moraux, et admettons que la
loi a une action, qu'elle n'est pas une simple idée,
mais peut être un mobile de l'hom. parlent t^l de
justice etc. leurs jug^t s'approchent la réalité de
l'action de ce mobile-morale. Enfin K ajoute
(doctrine remarquable) que d l'éducation morale de
l'hom le mobile moral considéré d t^l la pureté
et efficace que t^l espère de mobile sensible
s'engager à faire le devoir, et ne faut montrer
que le devoir lui-même d t^l son autorité.
(A un point de vue hellénique la nature devrait
venir peu à peu à la grâce. p. K. on part
de la grâce)

Les moyens à employer sont.
- Exercer le jug^t moral par des exemples: 1^o l'action
et elle obéissent conformé à la loi légale 2^o de g.
cad. proprement morale?

La conclusion est que la personnalité de l'hom
d un monde qui possède la véritable
infinitude, tandis que comme nature animale
l'hom est un point imperceptible d le monde
des phén. (cf. Pascal).

Rapport de la R et la R p.

Le monde des nou- possib. p la R. S. est
déterminé par la R p. Elle a ses principes
propres: ne dépend pas de la sc. est supérieure à
la sc. à la racine immédiate d la R. elle
même d t^l la R de la raison à la sc. est au
contraire immédiat, partant par la forme de
l'emp.



La R. p. m. porte qui des les phén. la R. p. qui des les
moments et de ces moments la R. p. a par d'intuition -
la morale que de prouver l'hor - d'appuyer sur des faits
des intuitions aboutit à l'intellect parce que nous avons
par d'acte intuition que l' - sensible

Le noum a l'face obj. d'intuit-intellectuelle et de
conception. Cette se face l'act - est tournée vers
la conscience de régler d la vie des l'intuit intellect.
La conscience bien est de fanatisme. Le régler sur
l'intuition sensible est de matérialisme. Ce qui est
la volonté est de saisir la forme de la volonté.

Et cela est lié à l'idealité du temps.

Cette doct. place la mor. d une façon inaccessible
à l'ité sup. soit on int. Le sujet universel seul est
libre et peut mesurer sa propre responsabilité. Les actions
ext. doivent être en dehors de la moralité: elles ne
peuvent en être même des symboles. P. passer de la
moralité à la légalité, il faut que la doctrine
soit principe formaliste.

La R. p. a l'aspect différent.

D'une part doctrine complémentaire, étant aux
moments et qui l'autre est aux phén.

D'autre part doct. analogue. De même que la
R. p. élève la chose en soi de même la R. p.
élève le bon objet soit sensible soit intellig.
De même que la R. p. fonde la cour sur la
forme de la chose la R. p. sur la forme de
la volonté.

La 1^{re} tendance est platonicienne et chrétienne
2 mondes, subordonnés l'un à l'autre.

La 2^{de} est critique: ramener les objets à ce qui
est d la sujet.

La 3^{de} tendance devrait se fonder sur l'ichté p.
la p. Les et les anthropologues p. la R.

Examen de la Cr. de la R. p.

1^{re} partie: Principales questions à la 1^{re} morale.

2^o Liberté

3^o Dieu et immortalité.

1^o La Loi 3 points principaux.

1^{re} distinction radicale d'une m. formelle et matérielle

2^o Réduction de l'te m. dite matérielle à la m. de l'amour de soi.

3^o Proscriptions absolues de l'amour de soi.

Examen fait surtout au point de vue historique. Surtout explication que réputation.

K. devant il professe ces doctrines comme impliquées nécessairement par les principes préalablement posés. — Or:

1^o Le point de départ de K. est celui-ci: le monde sensible, excluant la lib. exclus du même coup la m. — Donc s'il existe un ordre moral c'est en dehors du monde sensible. — Mais ne posons pas d'intuition intellectuelle.

Voilà les 2 Voraussetzungen der Lehre.

Or 1^o la distinction radicale établie entre l'intuition et le cep. d'ordre théorique appelait évidemment la distinction non-radicale d'une morale form. fondée sur des concepts et matérielle fondée sur des intuitions.

2^o Puisque nous n'avons que des int. sensibles; l'te m. effective réelle devant être ramené à l'amour de soi, la seule fondée sur l'int. pure. — De la synth. ou amour d'autrui; figure déjà un concept. Il y a entre déjà une idée: la n'est + un simple sentiment.

3^o K. devant égal: proscrire l'amour de soi, parce que la seule unité qui comportent des int. sensibles. C'est une unité de synth. postérieure aux int. et engendrée



has le pr de causal. Et cette autre exclut la lib, et sans
le prout de mor-possible.

II Un pourrai se demander si K est vobd parfait
fideli a la vol directrice. Si la premiere (in-form et
in-matérielle) la pretention de K est de faire reposer l'te
la in-humaine sur le pr-tinque le devoir. Recherche
l'objet est aux hautes: car cet obj. ne peut être qu'intel
ligible et ne nous donne pas d'intuit. intellectuelle. Or
malgré tous efforts K ne peut tirer de l'idee du devoir une
autre idee que prout de la lib pr et qui paraîtra +
de la methe de l'incert, l'idee d'un regne de la moralité.
que le devoir travaille à valiser qq chose, une nature
où les choses se passeraient d'elles-mêmes selon la loi
m. Cette idee est hétérogène à celle de devoir: n'a pas
de place ds le système de K. C'est l'élément politique
de K, venu du XVIII^e s.

2^o K peut être par-fideli a son idee direct. devrait mettre
sur la même ligne l'te la mor-matérielle. Il n'y veut pas
pas. Visible préférence pour le stoïcisme. En effet la
mor. rappelle le stoïcisme.

3^o L'amour de soi K dérive aussi en peu. Il s'agit
d'éliminer le sent, c'ad la nature K admet le progrès
moral (v. la doctrine de l'immortalité et de la nouvelle).

Or q' est ce, sinon le développ^t d'une nature accomplie
sent spontanéité. Ce que la vol ne pouvant accomplir
qu'avec effort sans la contrainte de la loi mor l'te
nature qui sera ce sinon l'intervention du sent de la
moralité. c'equiv K admet et d'un. ne fait que ce qu'il
proscrit de la présente. C'est nat: surnature. dont
il n'a pas par l'induction d est arbitraire de supposer
que on l'auroit, cette intuition. Ignor la nature humaine
ici, sera-t-elle bonne la bas. Soient obscur.

pp Que valent ces théories en elle-même?

Le 1^{er} thèse expose la distinction radicale de la ssb. et de la raison : il faudrait examiner la question :
 - La réduction de l'élément sensible à l'élément de la raison.
 - La proscription de l'élément sensible sur son même en soi.
 - L'idée de morale fondée sur la détermination absolue.

Kant a mis en relief plus qu'on penserait l'importance de la Gesinnung (disposition moral du sujet, l'intention, l'esprit, l'état de la volonté, il s'en distingue du faire). Il devrait en effet non pas subordonner la morale à la loi mais élever la morale car elle finit à accomplir présente inévitablement pas un intérêt, a un rapport avec la ssb. Mais la doctrine n'apporte pas un pr. complémentaire du pr. antique qui prescrirait de conformer les actions à l'ordre universel : son pr. est en réalité contradictoire à l'idée du pr. antique. Chez le ancien, l'honneur la moralité de l'acte est à une grande importance. Chez Kant au contraire plus l'objet. Tendre à associer ces 2 morales, c'est juxtaposer des contradictions.

La cons. mod. a peine à se débiter. La log. de prononce pas, ne se trouve de pr. supérieur.

La cons. mod. exige 2 choses
 1^{re} qu'il soit fait un pr. nécessaire à l'intention, à la disposition interne du sujet. Cette exigence se manifeste surtout chez les modernes par la condamnation de l'hypocrisie.

2^o qu'il y ait une loi in-objective universelle, et que la morale ne soit pas livrée à la cons. de chacun quel y ait une règle applicable à lui, et à son semblable. Cette nécessité est démontrée par la condamnation du fanatisme.

Ainsi la cons. mod. exige la pos. l'idée antique (log.) et l'idée moderne (Gesinnung)



Le poëte - est tout p^r la passion, et le cath. - p^rge la
raison par devers. La p^r de vers la p^rme au suffil par.
Moralité - morale et sagesse - Pascal Prov. IV.
Soulent que l'entendement ne fait rien a la chose - then
ouverte chez Bourdaloue - sermon sur la fausse cons.

II

Théorie de la lib. et responsable.

On peut considérer a cette egard - idées, doctrine, preuve
1^o l'idée.

K définit la lib. la causalité inconditionnelle cad
en dehors du temps, indépendante de toute cond. antérieure.

La preuve de K pèche et réside par K. suite inévitable
Incompatible avec le sens intime qui a p^r formé le temps
et dont un avant cons. ce que s'impose a un certain fait
c'est l'idée de la lib. mor - cette croyance et suspendue
a la lib. qui participe a ce caractère de croyance éternelle
2^o la doctrine consiste d'un côté de pré-déterminisme
+ analogue a celui de Platon qui a celui du christ. le
démier se place le péché originel d le temps: anté-
rieur fait qu'il détermine. Selon Platon au contraire
l'acte déterminant est placé au dessus hors du temps.
3^o avoir 2 caract. un intelligible avant de la vol, et
un empirique, sont de phén. - liés nécessairement entre
eux et avec le phén. du monde.

De là découle la th. Kant de la resp. - Il ne donne
pas responsable de ce que nous faisons en tant que nous le
faisons, mais en tant que nos actions émanent de notre
être intelligible. Cela explique la vérité extraordinaire
de la cons. K ajoute que la liaison nécessaire d'une
action donnée a l'ensemble de notre caract. empir.
n'est pas un obstacle à la resp. - et au contraire
C'est une condition: elle exprime ainsi notre
caract. intelligible. Cela justifie la tendance a
rechercher les antéc. d'un coupable et de le juger d'un
haut + coupable qui n'est ni raison et est reconnu + écarté.

à l'ensemble d'accord. harmonie avec le principe connu
du kantisme.

1^o. Le lien de nécessité est p. le relatif à la cause, non
à l'effet.

2^o. M. me connaît son par. les choses telles qu'elles sont
mais telles qu'elles se paraissent.

Lui-même. et lui à une lib. sans forme des actes libres
qui n'ont aucun rapport au p. de causal — en
un système de phén. nécessaire. de même que le
Lissand fait avec des bris de fcs épart, un lien
impenetrable. La doctrine est donc conséquente.

3^o. Est elle attaquable. (V. Janet p 499. Morale)

Objection de M. Janet et réponse, aux p. d'un kantisme.

1^o. Il est impossible de cette théorie de distinguer les
actes lib. de ceux qui ne le sont pas. Cette distinction
est impossible sur l'apt de la lib. dite psychol.
Considérée comme solidaire de la cout. du sens intime:
mais cette lib. K. la nie. ce qu'il faut examiner ce
sont les raisons de la nier — Ici l'apt de la
lib. metap, K. n'hésitera pas à dire que c'est à que
un fait, comme de ce que n. sommes, et que c'est la
cout. de la lib. non son action qui varie d la cout.
de notre vie. K. accepte l'objection de M. Janet
et ne juge pas qu'il y ait absurdité.

2^o. Alternative — K. considère la phén. initial de
la série des ph. qui constituent mon existence empiri-
que, dit M. Janet. Or en bien conform. à la cout.
quelque je separe ma responsab. individuelle de
la responsab. de t. ceux qui me ont précédé: mais
alors vous un ph. qui derive exclusivement de ma lib.
propre et en se rattache à un le précédent: non
explicable: le déterminisme universel est violé.



et se maintient la loi de causalité, et le phén. de
droite ne étant déterminé par la p^{re} d'une autre
et a d. suite, il faudra absorber tte la liberté et tte
la respons. d'une seule. L'unité du syst. du monde
se forcera à l'unité de la lib. motivationale et
l'autorité des choix absorbera tout en lui tte lib.
et responsabilité.

Même réponse. à l'idealité du temps et nécessaire.
Sauts analogues entre le monde des phén. et celui des nou-
ména. le phén. est près de la sens. antique de manifestation des
choix, par d. la sens. kantien.

Le 1^{er} terme de l'alternative, l'hypothèse d'un phén. sans
lien causal avec les précédents, est exposée a p. par
le 2^e. - Reste le second - D seul et libre et responsable.

Alte. Contg. n'est pas aussi nécessaire que on le croit.

Rem. de la croy. commune et de la sc. la admettent
qu'il est ill. d. la notion et la reconnaissance aux
animaux, végétaux, à l'hom. l'individualité. La
physiologie n'a montré au sec. d'un seul et même orga-
nisme par p. d'act. de organes, c.à d. des parties
mais des organismes, parties par rapport à un tte phén.
complexe et qui sont des tte des phén. des individus par
rapport à des parties plus simples (Claude Bernard).
On dit que l'homme n'est pas un empire d'un empire.
L'éc. admet au contraire que le macrocosme peut
être rempli de microcosmes - ce sont les 2 points
de vue du réalisme et du nominalisme; autre fois ils
s'excluaient, aujourd'hui le sens commun veut leur
faire leur place à tte deux.

Concilier les 2 thèses. déterminis. et lib. personnelle,
il y a un moyen assez simple.

On peut distinguer d. le lien causal 2 éléments
matériels et formels. Le 1^{er} est la partie semblable c'est la
forme au liaison nécessaire d'éléments empiriques -
on peut admettre des différences d. la matière car
des intuitions empiriques elles mêmes représentées.
Pour A B C - en ligne droite représentant des moments

D'une évolution A déterminant immédiat B, B, C, C, D. Considérant ces moments comme les éléments essentiels d'un individu - l'appelle individu l'ensemble des moments entre lesquels existe cette liaison immédiate.

Supposons que p passe du moment D à E il fait le tiers compte d'une autre série de 6 g D. Si bien que E résulte immédiat de D par l'intervention de D. E se sera produit conformément au principe causalité, mais il n'aura pas résulté immédiat de D. La série aurait dû concourir. F. produire un nouveau individu il faut convergence de séries. La production n'est pas moins nécessaire. L'individualité consiste en ce que les savants appellent un processus unique. Autant de processus, autant de individus.

Ceci explique l'individualité, non la lib - rai. D'après ce que nous devons chercher à la liaison de ph. qui est le symbole très grossier de la personnalité. La non contradiction est au p. d. vue th la condition suffisante et nécessaire de la possibilité d'une action morale. Notre intellect - pré mystérieux est composé de 2 fac. entend - et sent. Notre sens - déterminé par notre entend. d'une région mutogène entre l'éternité et le temps construit le monde ordonné d le temps & nous avons par après l'intuition empirique. L'intellect dispose d le temps les actes libres des vol. une fois le monde construit d le temps par l'intellect - universelle, notre sens intime se prend garde.

Ainsi il n'y a contradi. entre la lib - Kantienne et le déterminisme Kantien

Jo. K n'échappe pas + que les autres philos. au défenseur de la lib - indifférente et du détermin - Il oscille entre 2 conceptions de la liberté.



En dis donc du pur, c'est le lib arbitre: ailleurs.
lib. consistant d la possession absolue de la raison.
Celle-ci est une fin, l'autre est un moyen - celle-ci
est un état, l'autre une puissance.

10 On pourrait soutenir que le nec paut jamus de
lib arbitre au point de vue phys. comme ph. (186.
A p) nos actions sont absol. nécessaires. Tentent il
qu'il n'y ait qu'une conception de la lib?

2. 2^e Conception de la lib. Il conçoit

1^{re} Le lib. arbitre pur et simple: la lib. purt formelle
dont on avoue l'ont. et qu'on peut prouver par exp.
Séulement il trouve que la cont. de cette lib n'en
garantit null. la existence objective. La lib a
besoin d'être de droit, légalisée - Supposons que le
monde sensible existe seul, et que la seule fin de
l'existence soit le bonh. la liberté devrait en non sens,
contradiction avec la loi de la nature, ne peut rien
p le bonh. On ne peut trouver d le monde sensible
la justification de cette idée de lib. C. qui lui
donne la raison d'être est l'existence d'une lib.
objet de la liberté considérée comme fond. objectif
de la loi morale. Une puissance qui n'aurait pas
de loi serait une illusion. Il faut que notre lib.
arb. repose sur une lib. obj: qui est la loi (p 99) -
La lib. obj. est donc la justifie. de la lib. formelle,
et est comme une intuition intellectuelle sera
notre entend. non intuitif.

Ainsi la doctrine de K est très concise. Toute la raison
entre les ses parties. La clef du système est l'idéalité
du temp. Entre la ph. et l'être séparative éternelle
non connue jusqu'à - Le ph. est l'être non manifesté
mais du génie, soumis aux lois très positives de
l'entend. et de la lib. qui n'ont pas d'ail. p voie
de se rendre + manifeste, de se dégager, mais, qui

le transformant: il y a la addition synthétique d'éléments
hétérogènes. La connaissance ajoutée. Il est conclu
qu'il n'y a rien à l'être et à l'existence. C'est
le dernier du Kantisme. Lequel fait connaître
que débrite et la forme générale de la loi, une
règle universelle et nécessaire: ce 2^e mot ayant
2 sens: d la nature et d la morale.

Postulats Dieu et immortel.

Reste la complète de la sainteté -
accord de la vertu et du bon.

Il est clair que K. pourrait ici lui-même d'un objet.
Il a peur que la mor. soit vide. Il se refuse l'existence
d'un objet qui existe pourtant.

En développant ces idées il veut à son pr. de
l'imperatif catégorique. L'existence de l'immortalité
et de D est refusée, mais il y a croyance et l'action
déterminée par cette croyance n'est pas pure.
n. p. l'immortalité. Il ne reste pas fidèle à lui
même avec la nature éternelle.

2^e p. Dieu K. fait appel à un Deus ex machina -
pour faire l'unir de la vertu et du bon. Condition suffisante
mais est il cond. nécessaire? C'est un mécanisme
mystérieux qui a p. role de tirer de la vertu ce que
le mécanisme de la nature n'y pourrait donner. D
n'existe pas p. soi, il n'intervient que p. combler une
lacune.

La source de la loi dominante et l'apothéose de
l'homme, se dressant à lui-même, brandit la
sublimité de l'obscurité impénétrable de la
source et de son but, que ni ne pouvons ni ne devons
essayer de dépasser. Et ce qui vient en vis et alterne
non plutôt qui développe de sa doctrine.



l'addition venant de l'épaisseur de la base
provoque par un tel pré-impossibilité presque
absolue d'élever un édifice sur cette base

85

XXXIX^e

7 Juin

Critique du Jugement Esthétique

Partie fort obscure de la ph. kantienne; qui semble à certains
égards le point de départ d'une ph. nouvelle jusqu'ici
sans fondamental: supra sensible incommensurable, et
tendance à distinguer ce que les pré'dicteurs avaient réuni.
à voir des différences de nature ou le autre n'avaient vu
que des différences de degré.

Les enthous. d'une phlos. où l'on voudra garder une
sorte d'accord avec la phl. antérieure, malgré l'har-
monie, la pénétration des choses entre elles.

A une tendance dualiste succède une tendance à
l'harmonie.

Les hommes arrivés à l'unité de 2 mondes, nature et
liberté qui vont vers de commun. Le m. phy et constitué
par des lois universelles et nécessaires: le m. moral est
constitué par une ... Use. Doit-on devoir admettre
l'existence si on croit à la loi morale. Sont de velle-
tance entre ces 2 mondes, point de leur hétérogénéité
aussi complète que possible. — Et pourtant Ka
l'y. été dominé par cette idée que la Raison est une:
il passait ainsi de la Log. form. à la log. Use et
cherchant d la théorie de l'Idée une transition entre les
entendement et les concepts. — Sur cette R. Tel la R. p.
on ne peut dire qu'il n'y ait point de H de contact. —
d'Idée générale de l'Idée, d'universalité, d'Idée chose
de commun. La théorie et la pratique sont 2 formes
différentes de l'universalité, de la loi.

On pourrait on poursuivre cette idée, l'unité de
la Raison et en tirer des conséquences plus développées?

Il ne faut crainte de chercher à établir un rapport
entre la phlos. et la vie réelle et d'opposer la phlos.

au sens stricte du mot: mais enfin on possède des idées
la matière obj. de l'intuition et la forme pure, le ² sens.
Ce n'est pas pour qu'une idée, une Cognition: mais pour
que notre esprit n'ait pas patet mais a des fac. qui
enrichissent les choses de ² sens. Ce fac. ne pourrions
elle se mûre d'une façon plus intense.

Il s'agit donc de construire un monde sans
matière obj. pure, mais qui pourrions accroitre nos
jugts sur la chose. Il ne s'agit pas de connaître plus
mais en pouvoir construire à notre usage un 2^e monde
en rapprochant les éléments purs & formels et les
éléments matériels - Cela serait impossible aux ² sens.
qui ne considèrent pas comme Synthétiques les
jugements fondamentaux de l'esprit. Mais si
le prédicat vient de l'esprit, il doit essayer de le exploiter
le plus possible.

Une telle opération de l'esprit aurait pour effet
de concevoir. Ce n'est comme. déterminé non + seulement
par des lois de nécessité, mais encore par des lois de
liberté. Nouvelle manière de concevoir les choses.

Où trouverons nous le point de départ de cette 1^{re}
étude? L'1^{er} de la just. Le just. est le fait le + général
de la pensée. C'est le point de départ de toute recherche
philos. Or avoir un être du just. et le qu'il est
possible d'en tirer.

On peut le considérer à 2 points de vue - Faculté
de subsumer un sujet sous un prédicat donné
ou chercher les principes sous lesquels le fait de
cette subsumption.

Mais on peut supposer non + que le prédicat
mais le sujet est donné: et le problème est trouver
le prédicat, un sujet étant donné.

Le premier just. le just. subsumant c'est
les 2^{es} mondes. Artificiel et la faculté ² sens. monde
Artificialité.



Le sujet déterminé s'explique entièrement par la loi de l'entendement (par de l'ordre et la loi de causalité de la connexion réglée du temps) — L'entendement

L'entendement peut ne jamais s'expliquer par la loi générale. Il ne s'agit plus de l'ordre de l'objet d'après l'effluve, mais de l'ordre d'une nature particulière d'une spécification de la nature et la loi de causalité en conséquence a poser telle nature plutôt que telle autre. Ici l'entendement. Une infinité de nat. sont possibles au point de vue de la loi de l'ordre et de la causalité. Cependant aucun d'eux ne peut être fourni par la raison théorique ni la pratique. On pourrroit en tirer de un même un gr. de spécification. Le sujet qui déterminera aussi le sujet spécifique par un prédicat c'est l'effectivité. Il a son point de départ d'effectivité, ne s'impose pas à lui.

Il distingue radicalement les lois universelles de la nature et la loi particulière de quantité et de qualité, d'essence et propre. Selon lui, il y a entre 2 un hiatus: ou de l'ordre entre la loi et la vie, l'individu. L'entendement est la loi de la loi mécanique, mais ne s'explique par l'existence de l'être individuel. Pourquoi ces lois de la nature possible ont été réalisées. Il explique la loi séparée de l'une des autres, mais non pas comment elles sont combinées. C'est l'élément qualitatif des choses qui échappe à l'entendement. Cependant les jigeons au point de vue qualitatif. Il ne peut écarter le fait et l'essai de l'expliquer. Il ne le peut d'une façon théorique, et ne peut en faire un objet de sa théorie, mais il veut s'en rendre compte. Il se peut être théorique. On peut dire que la rapp. entre la loi et l'individu. De la R. V. ce qui est donné au général. Il s'agit de déterminer la part et le général.

Si la loi est objet de l'analyse le général comme
le suffisant à lui-même;

Si la loi du Jug. on va de la matière à la forme. Car
on peut ériger le fait en loi.

On acquiesce ainsi l'idée du domaine du jug.
réfléchissant.

Quelle est la forme la plus générale de la jug.
il est jugé seigneur à priori?

Quel peut être le pr. suprême de t. les jugés réfléch.
faits? Le jugé est pr. objet de concevoir la nature
comme déterminée par de l'as. de lib. et la lib. et
pouvoir et en fait indirectement une idée de l'as. et
détermination des parties par le t. et le t. engendrant
les parties. L'un engendrant le multiple, au
contraire de la causalité qui va du multiple
à l'un. Or ceci est la finalité complète et en
effet et avons été amenés à considérer le vol.
comme un fin en soi. Car l'as. est de la finalité
qui il faut chercher les éléments du jugé réfléchissant.
Mais cette unité est inaccessible. et faut ait
parler de l'un et on n'avons par d'intuition de l'un
du intellect. — les autres accommoder la fin
aux lois de notre entend. Notre entend ne
s'exerce qu'à l'aide du temps. les supposons
la fin entre de le temps aux moyens. et la
fin formant en idée laquelle sera l'œuvre effective
de l'œuvre. Conception tardive, inclut de finalité
et de causalité. La fin est transformée en cause
effective.

Voici la formule du pr. gènes du jugé réfléch.
Le jugé réfléchissant repose sur la volonté. que
de même que les lois générales de la nat. ont leur
fond. de notre entend. que le présent à la nature



de même les lois partielles et supérieures en tant qu'elles
sont par elles-mêmes par les lois générales, doivent
être considérées comme données égales par un
entendement à cette fin de rendre possible un système
de l'expérience.

En un mot ces lois partielles les supposons données
par un entendement qui les détermine par une connaissance
d'une manière de concevoir les choses.

C'est la conception de la fin de la nature. Il est
synthétique et a priori de la nature d'après la nature même.

La fin ~~est~~ se rapporte à la forme de
choses unes et non à leur matière, et elle a 2 formes

1^{re} On peut considérer la forme des choses d'un
aspect d'un motif face de connaissance; et en effet la
forme l'arrange des parties en p. us un intérêt. la
présence de cette forme se prouve par l'usage ou l'usage.

Il est clair que le plaisir de produire quand nous face.
Sont satisfaits et — On appelle beauté la propriété
qu'ont certaines formes de satisfaire notre imagination
non et notre entendement. C'est la ce qu'on peut appeler
la finalité subjective et esthétique. Faculté de
juger de la finalité subjective par le plaisir ou
la peine c'est un jugement esthétique réfléchi.

2^o On peut considérer la forme d'un rapport
avec la possibilité de la chose elle-même. On
obtient alors l'idée de la pureté d'un objet intellectuel
c'est-à-dire l'idée d'un objet d'un jugement téléologique
ou face de juger de la finalité objective de la nature
par l'entendement et la raison. On retrouve ici la
distinction de la R. d'entre la S.B. et l'entendement
et la raison.

Voilà au sujet de la forme les 2 genres de jugements
réfléchissants. Cherchons maintenant comment ils
sont possibles après en avoir établi l'existence
comme jugements synthétiques a priori. (C'est la même
méthode.)

1^{re} partie : Jugt esthétique.

Analy et Dialectique :

1^{er} écart de l'analyt. esth. est le beau - qu'est ce qui est beau. La table de Catég va us orienter d cette étude : le moment de la jugt esthet.

1^o au point de vue de la qualité. A cet égard la constatation que le jugt esthet est déterminé. Le beau est. intermédiaire entre das augenschein et das Gut qui oblaissent l'un aux sur l'autre à la raison.

2^o au p. d. v. de la quantité le jugt esth. us apparaît comme universel. Caract. part. Universalité de concept allée à l'émotion de la passion.

3^o au p. d. v. causalité. La cause du plaisir donne par la beauté est la forme qui us apparaît comme ayant une fin d'us que ptant elle soit l'appropriation à une fin déterminée. Us ne pouvons dire que le beau est utile à ceci ou à cela : mais il est utile. Il y a ici la forme de la fin, non une fin déterminée. Sorte de contradiction. Us sommes d'une région métaphysique. On us peut ajouter de complément à ce mot utile. (Effort des évolutionnistes ps. montrer que le beau a été utile.)

us. prakt. us. theoris. Sondern exemplarisch.

4^o au p. d. v. modalité. Le jugt esth. n'est ni certain ni théor. ni prat. : mais, dit Ka. Exemplarisch, l'entend par là que us ne pouvons us empêcher d'approcher un jugt. Comme application d'une règle générale qu'on us peut donner. Us fois le beau est us, par une nécessité d'attrait us affirmations qu'il est beau.

On voit que la distinction est la b. et de l'entend.

us. prakt. us. theoris. Sondern exemplarisch.

1^o Le beau est maintenant de 2 sortes.

1^o Le beau us engendrer l'âme - Il existe quand l'objet produit l'impression esth. par lui même et



immédiatement. Et la produit immédiatement quand
il y a prop. exacte entre la forme et l'idée, quand
l'idée est telle qu'elle peut être exacte. exprimée
par une forme sensible et la forme choisit à propos
pour exprimer l'idée. (Les arts même etc. expriment
+- les différents idées)

Il y a des objets qui nous font l'impression cette et
à cet effet par ce caractère. Ce sont les obj. sublimes.

On appelle sublime un obj qui produit en nous
l'impression cette d'une manière modérée à l'aide
d'une peine (unlust) qui précède le plaisir l'en-
seigne négative l'est.

Lorsque un objet possède une forme qui invite notre
imagination à se représenter qqch d'irreprésentable
qui dépasse la portée de l'imag: l'effort pour ex- il
est sublime. En présence de la mer on conçoit
l'effort et en cherchant la représent. Il y a d'abord
peine, parce que cette tâche imposée par la raison
l'imag. ne peut la remplir. Sur il y a plaisir
parce que venant en la même on prends con-
science de la supériorité de notre raison sur et la que la nat.
peut se montrer de + grand. (Sarsal). Il y a d'
l'hon qqch de + grand que la nature matériel.
l'hon et vaincu et moral: vainqueur.

L'effet de sublime Morathin qui se produit
quand l'obj est sub. par la grandeur et dynam
par la force.

Cette analyse permet de donner une courte théorie
de l'art.

De même que le sublime nous a montré la nat.
supra sensible de l'hon en comparant avec elle la
sensib. la forme et l'idée de l'imag. de même l'art
est un rapport entre la lib et la nature mais un
rapport de production. Kunst ist Hervorbringung
durch Freiheit.

2 Catégories d'art

1^o Mécaniques - voir la lib. est aussi absente que possible - gouvernés par des règles établies long. théoriques

2^o Libétiques - non gouvernés par la lib.
Les arts sont de 2 ordres. { Arts d'agrément
Beaux arts.

Les arts d'agr. sont produits par la lib. mais gouvernés par des règles arbitraires, d'art vrai, mais de règles - théoriques.

Les Beaux Arts ont pour obj. des œuvres produites par la lib. et exemptes de toute contrainte de règles arbitraires et réalisées ainsi avec une spontanéité qui rappelle celle de la nature. La règle ne fait plus qu'un avec la liberté.

De là cette analyse il résulte que le dernier fond- du just- est en lui-même également universel et nécessaire. C'est pourquoi l'homme seul peut servir de fond à un idéal de la beauté - parce que seul il a en lui le but de son existence et peut satisfaire par la forme de la nature morale.

Le just- est par conséquent ainsi de l'essence pratique et théor. de la nature humaine et pas un just- qui étende notre connaissance - le beau n'est pas une propriété des choses; c'est un prédicat que nous ajoutons aux choses.

Or si l'enth. comme d la mor et la sc. la ph. dogmatique suppose que le beau est d les choses et que c'est par analyse que nous l'y découvrons: aussi elle tombe d une contradiction.

Les phil. empiriques posent la thèse.

Le just- de goût ne se fonde pas sur des concepts - autrement on pourrait disputer des goûts et durch Beweise entscheiden.



Les rationalistes disent

Le just^e de goût se fonde sur des concep. déterminés
on ne pourrait même discuter sur le beau.

K admet que cette thèse est celle auquel se retourne
de la adage.

12 Chacun a son goût.

10. on ne peut discuter des goûts. Ce qui signifie
pas on ne peut discuter, mais on ne peut démontrer la
légitimité de tel ou tel just^e esthet.

On peut dire que cette th. rappelle le point de
vu romantique et l'oubli de la critique individuelle
les règles.

Cette autonomie comme les autres repose sur
un postulat: savoir que le beau est une chose en soi.

Il faut opter entre la règle et l'absence de règle. Le
Cept et l'absence de cept. Un Cept indéterminé:
un caractère une propriété indéterminée, non suscep-
tible d'induction au p. d. v. Régime est un con-
sens. Il faut opter.

Mais supposons que le beau soit une manière de
voir les choses, non d les choses, on pourrion soutenir
que le beau consiste d'un Cept indéterminé:
(Inéterminé). Abandonne p le dogmatisme, admissible
p l'idealisme vrai.

L'opposition n'est pas absolue. Elle n'existe que d
les épithètes ajoutées mental^l au mot objectif et
du thème on a dit le just^e ne se fonde pas sur des
concepts déterminés et cela est vrai. L'autre dit
le just^e de goût se fonde sur des concepts enton
indéterminés et cela est vrai.

quel est le concept indéterminé? Le lib. de m
à avoir par l'induction.

Quin. Complète la 2 propos. de Combattent
plus de l'induction de l'idealisme vrai.

On dirait maintenant que le beau est le symbole
du bien moral. Et admettrons une causalité mysté-
rieuse de l'éthique et du goût. mais, n'y
verrons pas une exception de notre connaissance. On
verra de cette nouvelle manière de considérer la
chose comme une œuvre légitime de nos facultés, un
fait naturel de notre être.

On se dit tout qu'entre le ph et le noum il n'y
a aucun analogue. le voyon d'un le symbole
de l'autre. Mais notre connaissance ne s'en pas étendue:
il est une manière d'expliquer ce fait que le voyon
de la ph n'est pas le même que le noum.

Le ph de causal déterminant la chose par
une cause est: on conçoit maintenant une
cause interne. Cette mêmeception de retrouver
au point de vue de l'entendement d'étude du ph
l'élément logique.

(Cf. Lettres esthétiques de Schiller).

11. Juin

XXXX.

Remarques sur l'Esth. Kantienne.

Elle est très obscure en elle-même. Certainement
est dégagée.

C'est d'abord la négation de l'objectivisme, posée
par la connaissance du rationalisme et de l'empirisme
esthétique. L'un la négation de ses règles, l'autre
l'affirmation de règles déterminées. Le particulier est que
le concept est nécessairement déterminé. L'empiriste
remarquait qu'il n'y a pas de goût du beau ni
de même le rationnel. - le vrai et le faux sont de l'erreur
parce qu'ils n'ont pas la même vérité essentielle
regriffe. Et en effet au point de vue objet il n'en est pas.



Il faut donc un jugement. Le vrai, celui de l'Art. etc.
 Cette solution est analogue à celle de prob. moral. sur
 bien obj. extérieurs, étranger mais sur la liberté: de même
 la solution esthet. soit appréciation soit production
 repose sur le beau en soi obj. étranger, mais sur
 la spontanéité: elle en la fondement.

Mais en morale on a vu que cette lib. devrait
 être déterminée d'une certaine manière, par une législation
 propre. Cette législation doit procéder de la lib. elle
 même autonome de la lib.

En esthetique analogue. La spontanéité veut être
 déterminée d'une certaine manière. Et c'est ce qui est spont.
 sans le vouloir. La spontanéité esthét. a sa
 règle qui la distingue du caprice et veut de la spont.
 elle-même. Elle doit être conçue comme *mustergültig*.
 Je pourrais servir de fond. à l'esthet. Elle se donne
 la loi à elle-même (*nicht alles original est genial*)

Ainsi 1^o réflexions et 2^o *mustergültig*, exemplarisch.
 On ne conteste pas la nécessité de l'étude et de la sc.
 d'art: mais quand on reconnaît que le génie contient
 quelque chose de + que de la sc. le problème se pose: en quoi
 consiste le génie?

En quoi consiste cette règle que le génie se donne
 à lui-même? - Difficile; servons-nous des analogies de la
 R. p.

En morale on a vu que arriver à un idéal, faire complé-
 t. La règle est la raison pure ou l'universel.
 Ce qu'elle commande c'est de respecter la raison l'universel
 d'en résulter la personnalité, en soi même et de la autre.
 En esthet. la règle est égale à l'idéal de l'universel de
 l'objet idéal, du cap. de la raison de supra. en tant
 que on suppose un rapport entre le supra. et l'intuition
 sensible. On ne peut poser un tel rapport puisqu'il
 est inconciliable, mais on peut le supposer. Ce sera
 la téléologie objective que sera cela - la règle qui

résulte de cette relation entre le Suprat et le Sub. pour
l'exprimer - ce la forme idéaliste celle où se trouve un
Symbole du Suprat. cad de la bonté morale,

Il ne faut pas perdre de vue cette Csq. inévitable de
l'analytique du beau qui les jugs. esthet est p. les un
manière de penser une chose part: D'y mettre une unité
que les lois gner de la nature eussent été incapable
de leur donner: mais c'est simplement les apprécier & leur
freiner, cela ne fait constituer de jugs. objets. La
les lois générales sont impuissantes à capter les individus
le p. d. v. esthetique interieurement: mais la satisfaction qu'il
us donne n'a d'autre valeur que notre plaisir. us ne
concilient pas davantage: les choses sont mises
rapprochées.

Us avons fait ressortir le Côté idéaliste. Ici aussi
de la pénétration du Sub et du Suprat; idée panthéi-
sme de la fusion du fini et de l'infini, idée d'imma-
nence. Us l'ont le Gécisme et immanence. Us ont
les 2 Tendencies.

Cette théorie a joué un très grand rôle. about
de départ de l'esthétique allemande. (Us avons vu
Baumgarten, Leibn). Sa première part le beau
et us, à part de l'esthet. Considérée comme un objet
spécial. La création de l'esth. a consisté à prendre
Coté. d'une pénétration mutuelle de la Sub et de
l'entend. réunis: origine d'un phén. spécial qui est le
beau: Synthèse de facultés contradictoires et
irréductibles à qui ne paraît pas être.

2 idées d'ont. esthet. Spontanéité et règle spéciale.
En morale et en esthetique le 1^{er} élément l'a
emporté sur le second. Conciliation difficile: et us
+ Commode de supprimer le second. On peut reprocher



aux successeurs de K de l'existence. Ils se sont
donnés à développer le subjectivisme.

14^{re}

Schiller (~~Kristian~~ Meiss) a composé l'art à
l'intérieur du jeu spirituel. Et ce qui sent l'effort, et ce
qui est possible est auto-esthétique.

L'esprit est soumis à 2 nécessités

physique - besoin inclination

moral - Contrainte de la loi mor.

Or l'art à cette propriété singulière de détruire ces
nécessités l'une par l'autre.

1^{re} L'homme annule la contrainte phys par ce qu'on
pourrait appeler le dédain, le sentiment de la supériorité de
l'Idéal sur le réel. L'homme de l'art se patte de la
matière réelle, et tire de lui une matière idéale, qui
n'est qu'une forme (c'est et ce qui importe de l'art).
Ainsi il substitue à la matière matérielle qui constitue
la réalité une matière idéale propre à réaliser
son idée. Ainsi lors il enlève la matière réelle et
s'affranchit de la contrainte physique. Il détruit la
nature par l'idée.

De même qu'à la nat il a opposé l'esprit: il va
opposer à l'esprit la nature sous la forme de l'habitude.
L'homme devient spontanément moral en acquiesçant
à l'habitude du bien: point de violation, ni de contrainte.

Donc le beau ne fait l'être. C'est la qui l'homme
vit à lui-même et déplore la liberté. Elle est gênée par
le besoin physique et contrainte par la moralité. Et
l'art elle est affranchie. L'art est donc une œuvre
d'une des menschen nature. Der mensch ist
nur da um mensch wenn er spielt. - L'homme doit
seul jouer avec le beau. Der mensch soll mit der
Schönheit nur spielen, und nur mit der Schön-
heit spielen. - Ce qui nous fournit un subjectif ni
objet - et ce qui pourtant n'est ni contraint ni ex-
térieur ni intérieur. - C'est la définition kantienne du jeu.

Un jeu de dire qu'il n'y a pas de règle: mais ce sont
des règles libres.

15
2
Celle école a beaucoup contribué au développement du
romantisme. école de la siècle: entre en Allemagne
qu'en France - prédominance de l'élément individuel
on fait le général l'abstrait. p. g. substituer le concret
mais peu d'autres idées philosophiques. On reste placé
au point de vue objectif.

Le romantisme allemand est auronné par
la sympathie p. le catholicisme, moyen âge, Orient,
Jus de l'ideal. on veut concilier avec l'ideal la
vie. Mais les frères Schlegel dégagent les principes
des œuvres romantiques. Kurtz - Tieck. Le trait
de l'individualité a été signalé par Goethe (J. mit
Herzmann). Lui a tj cherché à rendre l'ideal
objectif: et se croyait un classique. Schiller lui a
montré qu'il y avait une forte inspiration romantique.
Ainsi Classique et romantique Cat. obj. et subj.
- S. Hildebrandt Die deutsche national Literatur
B. III on trouve une juste définition du romantisme
9 principes

De généralité de l'Id.

De Geniale Anschauung

De Geniale Seinsvertiefung

L'idealisme du moi, l'idealisme d laception de
la nature, et l'ideal d la sent.

Du 1^e principe résulte l'ironie. L'ironie d
part est cette disposition qui consiste à trouver
que H d la nature se vaut. Et le fini est
égal en face de l'infini, de la nature supérieure.
Aux yeux du moi qui la cont. de son infinité. Le
moi est la mesure des choses: etant infini il est
égal - supérieur au grand et au petit de la nature.
Du 2^e pr. résulte le symbolisme. Et d
la nature est considérée comme pouvant servir de



155
Symbole. Il devient intéressant et poétique. Et la
religion, les civilisations, à qu'on ne peut, et prend
un intérêt et le poète, et pouvant servir d'enveloppe
à l'idée. Étude de et ce qu'on ne peut pas enlever

Du 1^{er} pr. résultat de esthétique Glaubensrichtung
de religieuse unmittlbarkeit. La religion comme
comme élan de l'âme, se passant de forme d'extensible
du cœur. (Caro!)

Hildebrand résume le poète absorbe à soi et le
vul pour le faire revivre du sein de son génie sous
forme d'idéal. Le romantisme a une infatigable
forme, mais c'est là le fond et l'on voit le rapport
avec le subjectivisme Kantien.

XLI

Critique du Jug^t Téléologique

Haeckel. La création naturelle. Réfutation de finalité,
Système de Darwin, de la téléologie. Darwin dit que
son système est compatible avec l'idée d'un créateur
intelligent ayant fait un plan. Haeckel téléologie
et mécanisme sont comme dualisme et monisme.
On comprend la téléologie qui sous la forme anthropo-
morphique, vulgaire. Il est d'ailleurs d'origine
en œuvre. Et l'idée est antérieure à l'action. La
doctrine de K est autre.

Le Jug^t esth a p objet d'établir un rapport entre les
choses et les facultés de connaître. Le beau
est la finalité subjective. L'idée du beau met en jeu
la raison et la sensibilité. Le Jug^t esth est subordonné
à la sensibilité.

Or les choses part. peuvent être considérées en elles-
mêmes et on peut se demander si l'on serait pas poss.
L'union de la connaissance, au moins de la pensée par
l'entend^t alors que les lois de la nature ne permettent
pas de les expliquer. Les lois générales s'appliquent

à # mais on ne doit pas prouver le monde est possible
du possible à l'être plutôt qu'à l'autre.

Il y a une manière de penser qui n'est pas simple.
Subjective comme notre sub. mais obj^{re}. relative à
l'entend^t. C'est la téléol. Elle consiste à supposer
que les choses considérées, de leurs rapports entre elles
sont disposées comme elles le seraient si une intell^g
avait prouvé à cette disposition. Ce n'est là qu'une
hypothèse.

Ainsi la fin^{te} n'est pas seul^t subj. mais obj.
C'est cette dernière qui porte ordinairement ce nom.

La finalité des choses de la nature peut se
prouver par l'observation. La Zweckmäßigkeit
ne peut être constatée, l'obj. ne voit que des phén.
de la nature; un but est une idée qui ne se constate pas.

Il n'est pas permis d'affirmer que certaines
choses de la nature, ou la nature entière n'ont pu
être produites que par une cause intell^g. A priori
on ne connaît que les phénomènes; on pourrions
constater nos fins, non celles de la nature. D'un
autre côté la nature est la connaissance comme
objet, non comme sujet. Comme intell^g. A priori
on ne peut pas la attribuer des fins à p.

Cependant on avoue le just^e téléol et il est
utile de les cas où la classification par
causation ne saurait suffire par. C'est le just^e téléol
n'est pas un just^e déterminant, C'est un just^e réflexif
sans qui la du sujet au prédicat de l'être à la
fin. C'est une manière de penser les choses.

Analytique — Dialectique —

à l'Analyse conduit à un classif. de formes de la
finalité qui rappelle celle de principes de la
moralité.



et une finalité { formelle
matérielle

165

qu'est ce que la fin formelle? c'approuve par un cercle
trace par un géomètre, d'après une loi par lui posée:
il a à par présenter à l'esprit th. la propr. dont
s'agit le cercle. - On demande de trouver 2 droites de
telle sorte que $\frac{AI}{ID} = \frac{CI}{IB}$. Le cercle donne th. la droite
répondant à ces conditions il sert à la solution d'une
infinité de problèmes: et celui qui a tracé le cercle n'a
pas présenté à l'esprit th. ce problème. C'est la
finalité formelle: convenance des figures de géom.
à la solution de plusieurs problèmes d'après un
seul pr. La chose de trouver être propre à résoudre
plusieurs fins mais l'idea des fins n'est pas
présupposée par la causalité qui a produit le
processus.



La finalité matérielle ou but de la nat. est un
rapport de cause à effet ou l'idea de l'effet est
présupposée par la causalité de la cause. L'effet
du moins a été d'ici et présupposé par la cause.

La fin mat. { 2 formes rappelant le 2 formes de
l'emp. soit hypoth. soit catégorique { relative

La finalité est relative quand l'effet ^{interne} est une chose soit
de moyen p. l'art d'autres êtres naturels possible
et si l'on du cercle le mot de moyen est impropre, le
cercle n'ayant pas été construit en vue des problèmes.
- La finalité relative, la chose est moyen.

2 formes finalit. mater. redutive { Nutzllichkeit
Utilité et la forme de la fin p. les hommes: Le { Zweckmäßigkeit convenance.
auximur profitent des conditions d lesquelles il se
souvent claus le change

18 Juin

Il en reste à étudier le sujet téléologique.

2 parties Doctrine Élémentaire { Analyt.
Méthodologie. { Synth.

2^e Analytique

3 parties

Définition du princ de la téléol.

Objet -

Valeur -

Direction analogue à celle remontrée D l'Analytique
de Concepts et de la D. Pratique.

1^{re} Conditions auxquelles un objet doit satisfaire
de façon à pouvoir être considéré comme une fin, d'une
façon certaine.

Finalité formelle
matérielle

La finalité formelle est une finalité sans fin et
rencontre des figures géométriques. Le cercle est
démonstré par des axiomes mais non construit en
vue de cet objet. Il y a la forme de la finalité mais
non une fin de la nature.

La finalité matérielle existe quand l'étude de la
fin est nécessaire pour expliquer la production de l'effet.
L'existence de l'objet est complétement intelligible
par rapport à cette fin.

Elle est de 2 sortes. C'est ici le cas original -
celui élevé à l'école de Wolff. On y considère
l'utilité des uns les uns par les autres. Selon Socrate
D. IV. Hippias sap. - cependant, voilà le critère de
la finalité. les wolffiens l'appliquaient : utilité de
l'homme de la nature par les animaux et l'homme par l'homme.
Selon il n'y a la qu'une finalité relative, suppose
et non une fin de la nature. D est un exemple l'idée
de bien n'est pas nécessaire pour expliquer la production
de l'objet - les attendissements des fleurs - l'existence
des vents, de la mer, du feu - les hommes d'arbres etc.



Si donc on se veut avec des causes physiques -
D. Constaté ce n'est point de subtilité que ne pouvant
trouver la finalité véritable. Elle est accidentelle par
rapport aux choses, qui existent en dehors d'elle.

Cette critique est intéressante par les adversaires de
l'effort à la fin externe. D. 300 Hechtel &
Donc l'acte de la création ne se connaît par cette distinction.

Il veut une seule finalité interne. Ce qui la
caractérise ce serait une propriété singulière - D
la fin externe le but est en dehors de l'effet: Il n'y
a donc la conservation de l'homme l'opposant que le but se
fait en un avec la chose: alors la cause sera unifiée.
Conçue comme moyen et comme cause en même temps
A. Mais A cause de B et B de A. Ce rapport n'est il
pas inutile et inutile.

Ainsi le rapport de finalité est celui de l'effet et
à son tour cause de la cause - Voilà la 1^{re} question
résolue.

Voilà si on peut déduire l'ad justification le cas d'un
des cas arrivés. (Hart. p. 383)

Contre tout d'abord que la nature présente des êtres
qui remplissent la condition. Est-ce la cause à son tour
n'est ce pas ce qui se rencontre d'un être organisé? Il
y a là une preuve préliminaire de fait.

1^o L'être organisé - l'homme - s'engendre lui-même quant
à l'espèce des *Gattung nach*.

2^o L'être organisé - l'arbre - s'engendre lui-même
quant à l'individu. La croissance est une création.
Il y a là une originalité des Schenken. und
Mischen vermögend. Au delà de l'art mécanique. c'est
une véritable création. Théorie de Ch. Bernard.

3^o L'être parti essentielle s'engendre elle-même
mais de telle sorte que la conservation de l'un dépende

la conservation des autres. Theories de l'organicisme. 18
Ainsi exemples d'effets qui sont causes de leur cause.

Ufford, il ne faut pas prendre un exemple pour une justification: il faut voir plus loin.

Comment donc une causalité réciproque est-elle possible? On ne s'écartera ici de cept ordinaire de la causalité. La caus. (38^e Hart) procède abstraitement non empiriquement. Le nexus effectif ne va que de haut en bas. Il faut remarquer que les termes entre lesquels on admettent le double rapport ne sont pas pris de la même sent. On établit le rapport de progression entre 2 obj. d'intuition ou celui de régression entre l'effet et la cause. Donc d'un côté on a une *Verknüpfung* des idéales et de l'autre des réelles Ursachen.

On suppose donc déjà que cette fin n'est pas la recherche d'une chose, mais d'une idée.

C'est un nexus final ou idéal.

Quelle sera cette idée? C'est l'art humain. C'est l'œuvre du but qu'on veut atteindre. Ici la fin et l'effet ne doivent faire qu'un. Quelle sera l'effet? C'est un être qui s'élève au H. C'est qu'un corps considéré en lui-même et de sa possibilité inférieure peut être considéré comme *Naturwerk* il

faute -
Id. II. 386.

Donc la final. telle que la concevait K et l'effet du H l'un des parties.

Analysant cette idée 3 termes
1^o Wechselwirkung - Gemeinschaft Solidarität
des parties dépendances mutuelles



- 2^o Chaque partie moyen p les autres Zweckgem.
- 3^o Chaque partie produisant les autres production zweckgemüch.

Et cela constitue l'organisation.

Voilà la comparaison avec l'art humain
L'organisation est ~~tt~~ autre chose. Id l'œuvre d'art les parties se conditionnent mutuellement mais ne s'engendrent pas mutuellement. Elles existent en vue les uns des autres mais ne se sont pas engendrés. Elles de vertu créatrice. C'est une machine morte. Pour continuer l'org. suppose la vertu formatrice, réparatrice, productrice.

L'org est encore qq chose de + que ce qu'on entend d'ordinaire par la vie. Le mot est obscur. On bien on entend les propriétés de la matière et alors l'activité productrice n'y est + ou bien on ne correspond +.

La meilleure analogie serait l'état et en ce il comporte 2 formes mécanique et organique. la devol. franchement à la p. obit + l'inconscience la transformation de l'état ^{la forme} mécanique en état organique.

écrit en 1790.
note à la 1^{re} édition
p. 387 ou 396.

Et la forme mécan les individus n'existent pas par eux-mêmes: et n'y a pas de fin, il y a des forces dont la + grande l'emporte. Et la forme organique chaque individu doit être à la fois fin et moyen: la place de la fin doit être déterminée par l'idée même de la fin. - l'apparence la morale.

Ainsi d'abord c'est de l'organisme vivant que nous trouvons la finalité réalisée objectivement. Une fois la valeur de ce pr. ainsi garantie par la nat. on peut essayer de l'appliquer à l'ensemble de la nature sous certaines conditions. On ne devons pas chercher la fin d'un être hors de cet être lui-même. Il faudra donc supposer la nature elle-même un grand organisme c'est Zwecksystem ou système de fin comme le Leibniz.

19
2
telle est la finalité immanente - Doctrine très grave
avec l'idée de la fin ext on ne pouvait arriver à une
chose qui fut une fin. L'idée de la fin interne
est au contraire un méconnaissance de la finalité:
on ne peut retrouver l'unité qui est la nature systématique
de fin.

Cela se rapproche singulièrement de la finalité des
anti-finalistes: tendance à se conserver, à se perpétuer
à se faire vivre, à reparer des brèches - Hoeckel fait
supposer la création des 2 forces - Herodote et adaptation
des 2 formes de cette tendance. Ainsi le principe
de transformisme est le principe même de K. C'est
une erreur historique de leur part de se considérer
comme les adversaires de la finalité: ils sont
contre la fin ext comme K: mais lui reconnaît
la fin interne et eux aussi.

2^e Valeur de ce principe.

Partir du + difficile - M. Janet trouve 2 doctrines
chez K. immanence et subjectivisme. Il y a dit par
manière au p. d'r. Kantien de voir ces 2 doctrines et
de faire découler la 2^e de la 1^e.

La question est - Considérer la finalité comme int.
et d'autre part respecter le princ. de contradiction
grande difficulté. Il faut les deux - La doctrine de
l'effet cause de la cause semble violer le pr. de
Contrad.

Supposons que la finalité doive être considérée
comme un loi de la nat en dehors de notre esprit
et devons opter entre 2 doct. de K. l'hypothèse
et la téléologie. L'hypothèse nous offrira une
matière vivante, la théol. un être supérieur et
Créateur. Il y a tout place pour une 1^e doctrine Kne



le croit pas: in duet et Zuelan d'croirait: p.
et c. la contradiction a du être de être qui se
brise

Or ce 2^e Docteur ne catégorise point. L'Hylozo
isme unit la vie et la nature et contradictoire à
qui peut considérer des être. Comme ayant au même
être la prop. phys. et la prop. vitale. — La
Mét. retombera fatal: de la final. extérieurement, relat.
le monde sera une œuvre d'art. Le pr. de contradict. ne
sera pas violé mais la final. ^{mais} ne sera pas atteinte.

Quin. Contradiction amenée par le dogmatisme
par la nature vraie —

Quelle sera la solution. Et le même procédé à
qui est contradict. d'objet est conciliable d'esprit
le sujet. Il voit de la téléologie un p. d. vue de
l'esprit au regard de l'esprit regarde la chose —

Ce n'est pas un p. d. vue d'objectivité empirique
qui permettrait de dire que c'est l'essence. mais
un p. d. vue auquel l'esprit doit se placer pour ramener
à l'unité. Certain. l'os part de la nat. et le qui
concernent les être vivants. Ce n'est pas un pr. consti.
tutif mais un pr. régulateur. On n'explique pas par
la de Entstehung der Dinge. (mécanisme)
mais on a le droit de se placer à un autre p. d. vue
qui est + satisfaisant pour l'esprit. et donne un
Contenu + complet. C'est le p. d. vue de la final.
Mais on explique (Zweckförmig machend) unq.
par le p. d. causalité, mécanique — Les lois
qui comportent une infinité de spécifications
à l'ensemble lequel a été choisi, C'est le princi.
de c. f. qui a du être invoqué.

Rapport avec les autres critiques

un point d'v. du dogme qui prétend connaître la D^{te}
chose & en voit que contradiction. p. espace et
temps p. causalité. p. autonomie de la volonté
p. l'unité du fin et de l'infini de la nature, enfin
ici il s'agit d'unifier vie et matière. Hors de
l'esprit c'est être contradiction: si on en fait
un p.d. vue la cont. est levée. En un mot
voilà le dilemme de K. Panthéisme ou subj.
Voulez-vous échapper à l'Idéalisme Vse! Hors.
Si vous voulez embrasser être la réalité, vous êtes
condamnés à identifier les contrad. panthéisme.
Voulez-vous respecter le p. de contrad. admettez
le subjectivisme. l'Idéal Vse.

On voit ce que devrait de couler de Kantisme
si on suit son bon marché du p. de contrad
et ont été panthéistes: les autres ont été subj.
Subjectivistes.

XLII

21 Juin. Crit. du Jug^t téléol. fin

~ Analyse se résume ainsi.

1^o La condition de la fin^{te} est le sept d'une chose
cause et effet d'elle-même

2^o L'objet de la fin^{te} est l'être organisé: produc-
tion de parler par le tt.

3^o Quelle est la valeur du Jug^t téléol. ?

12. mais par un pr. Constitutif. fournissant une
connaissance théor. mais régulatrice et subj.

applicable en la vie aux organismes part; puis
avec une circonspection croissante aux inorganiques



chose en lui qu'on peut la conclure comme
de tout de + en + complex.

20ⁿ

Le desir et la confirmation par l'autonomie ou la
conscience quand on veut appliquer la loi aux choses en
-oi. Exposer et lever cette contradiction c'est la dialectique

S'appliquer la loi aux choses en -oi n'a point
de possible - entend^t pur et cap. partie interprétée
par la R. Au point de vue de l'entend^t pur on voudrait
que le produit mécanique a l'autre - que certains
êtres organisés se produisent par mécanisme. De la
mécanisme :

Thèse - la production de choses matérielles est possible
selon des lois purement mécaniques

Antithèse - il existe d'la nature certains êtres dont la
production est impossible selon des lois purement mécaniques.

A thèse dont l'idée essentielle est le réalisme de la
finalité la finalité a un point de valeur objective
donne naissance à l'épicurisme et le pyrronisme. D'
l'épicurisme la cause de cette finalité pur^t idéale et
physique et c'est dit le causalité. D'le pyrronisme
la cause de cette finalité pur^t apparente est la
fatalité.

L'antithèse donne l'hyléisme et le chéisme.
elle est caractérisée par le réalisme de la finalité. la
cause de la finalité est plus d'hylo et hypophy.
et le chéisme.

Aucun de ces systèmes ne tient ce qu'il promet.
l'épicurisme avec son hasard aveugle n'explique pas
même son propre mécanisme - ne peut expliquer
l'idée de la finalité qui est en lui.

Le pyrronisme explique la liaison de causes, non la

raison de fait. Et tout d'un coup unique cela n'est plus
par que il doit concorder.

- L'hylor est une contradiction interne, l'essence
étant le caract. essentiel de la nature.

Le thesme donna de la pensée une raison
suffisante, non par nécessité.

4. ré. erreur générale de l'impossibilité de traiter
dogmatiquement le concept d'une technique de la nat., car
l'imposs. de expliquer une fin de la nature - car
si, d'ici d'une fin de la nature ne peut être dérivée
de l'esp. et c. et par conséquent à l'esp. 74.

Mais, 1. y a-t-il par d'autre p. d'une possible. 2.
2 propositions sont elles exactes - contradictoires.

Il est certain que oui, au p. d.v. dogmatique. Ce
qui le caractérise, c'est de se rapporter à la produc-
tion même des choses. Les choses ne peuvent pas
se produire en elles-mêmes à la fois mécaniquement
et téléologiquement.

Mais si on se borne à déterminer les diverses
manières dont on pourrait déterminer les choses, la
contradiction disparaît: examinons par la produc-
tion des choses dans les p. d.v. qui ne sont pas
considérées par les appropriés. C'est en qu'il faut
étudier et les choses & leur rapport avec notre nature.

A ce p. d.v. la thèse affirme que p. un connaître
c'est expliquer mécaniquement. - L'antithèse affirme
que les sciences amènent nécessairement à considérer
certains êtres (org.) comme ayant une finalité idéale.
La thèse et l'antithèse au lieu d'être en contradiction
se portent & sur le même objet. La thèse
porte sur la connaissance théorique - l'antithèse affirme



que notre entend^t ne peut se rendre compte de et
ce qu'il constate par le mécanisme pur et simple
que nous avons à notre disposition. L'âme et le corps
- l'âme mécan^q - d'une façon objective, mais en
avec la manière dont on applique le principe
mécanique / n'allant pas du tout au parties, ne
parlant pas de et qui n'est pas donné de l'entend^t
(on n'avait l'entend^t que du manifestation) n
ne pouvons appliquer le mécanisme aux être organiques.

On découvre d^l la chose 2^e ordre de
caractères. Le seul exp qui nous permette de lier
la contradiction et de voir d^l les caractères non
de manière d'être des choses mais de p^r d'elles.
La contradiction est remplacée par un dualisme
subjectif - l^e le même entend^t et l'insensibilité.
Les être les formes 2^e et l^e l'illusion très contestée
à croire qu'il y a d^l les choses de manière d'être
inconciliables.

Quant à la Raison, c'est l'entend^t l'unité de la
2^e faculté: chez un elle n'a pas cette portée. n'a
pas d'objet. Elle n'a pourtant cette unité que comme
un idéal: elle ne la saisit pas, on peut pas l'atteindre.

Il est certain que d^l cette doctrine de la finalité
X L'est avant d^l les recherches sur le mouvement
Schelling disait en parlant des §§ 76 et 77 (Hartenstein)
les paragr^{phes} de Hamel sont en retard de 7 par rapport de
Hartenstein et Kirchmann - n. C'est de là que un homme
partit: philo. dogmatique atteignant l'absolu -
La offre la question de la finalité fait pénétrer
+ avant que et entre d^l la Raison unité de
la et et ent^t Comment arrivons nous à concorder
des e^l finals cad idéals? Notre et a l'entend^t
du part et notre entend^t concorde le général

mais ces 2 parties ne sont pas en elle. D le rapport de
l'identité fondamentale. admet par les rationalités
et le empir. - le part et le reel le général et
le logique le nécessaire. Si l'entend^t n'est la Hb.
+ l'act^{iv}, en la Hb. l'organe de l'idée de l'entend^t
le domaine de ces 2 fac est Hb. fait distinct. L'une
vol et ne peut pas. l'autre peut et ne voit pas. Il y
a des proportions. à cet. l'entend^t universel la
Hb. l'individuel. il n'y a pas de continuum mesure.

Or ce qui est en et non peut et reel mais fortuit.
ce qui est peut et non ne est nécessairement reel
et non reel. Le reel et le nécessaire ne se joignent
pas. Il faut un procédé arbitraire p la relation et l'entend^t
entend^t. on donne des analytisch allgemein n pas de
passage possible au particulier qui ne s'ajustent.

Que faudrait-il p pouvoir concevoir le part
comme necess et de necess comme reel. l'en-
tend^t p que le necess. serait objet d'intuition. Que
serait un tel entend^t?

Il y a une nature entend^t. ne des parties au
H pas une construction. Et c'est p pour le H ne
un appareil jamais qui comme coulerait. et ne
peut donc partir du H d'un angle. ne l'entend^t. Un
entend^t à qui le H serait donné pourrait penser
le part comme produit d'un rapport de
l'un p l'autre et alors le part lui apparaissant
comme nécessaire. Notre entend^t est discursif ne
des parties au H. un entend^t idéal irait de la
aux parties et serait intuitif. von Saenger qui des
Mentzen qui par suite serait approché de ce caract
fortuit de la liaison des parties entre elles qui implique
la nature de notre entend^t.

420 Hart



à opérer pensable p l'expliquer le passage de
général au part p un rapport de causalité, p qm
en tel système de loi part qui l'est vraiment, n'est
pas possible, notre entend use d'un stratagème,
il substitue au tt d'où il n'a pas l'intuition de
Vorstellung des Ganzen.

Cette Vorstellung n'est la vérité comme une intuition
de la chose, une cause - mais elle est purement idéale.
C'est qui est appelé à finale - C'est l'indé du tt
jouant le même rôle qu'un fait donné, un expédient
résultant de la séparation de l'entend et de la sb.

Avant le concert la poss- d'un culte qui pourrait
passer mécaniq- du tt aux parties. Le mécanisme
serait tt autre que le notre. Le serait l'indé du tt
notre au contraire et de notre téléol. Il serait du
même au même. Expliquant des réalités par des
réalités et non par des idées ou ^{participerait} ~~différent~~ autre de ^{participerait}
notre téléol. en allant du tt aux parties.

En résolvant le paradoxe revient au problème
de sb. Le possible n'est pas le réel, indéterminé.
Le réel est déterminé. Il y a disproportion absolue de
l'universel au part, point de passage logique
intelligible - Spinoza qui avait entrevu le problème
l'avait résolu en réalisant tt le possible. Leib-
nizette la solution et le réel. Mais alors pour un
possible réel plutôt que les autres - Leib et K
répondent par la finalité mais pas de même,
Notre entend ne peut s'expliquer cette limitation
du possible que par une idée. Mais un esprit en
qui l'individuel et le universel ne ferait qu'un
n'aurait pas besoin de cet expéd.

Le concert est idéalité du log et du réel ou
ni l'un ni l'autre ne serait sacrifié comme il

l'un ou l'autre d'un substrat intelligible commun B
a été et entend que sera le point de départ de Schelling
qui cependant n'admettra pas l'idealité de l'espace
et du temps. (C'est l'efférence radicale avec le kantisme.)

Il fallait voir que l'admet la possibilité d'un
étendu - l'inductif p. l'autre inductif sur le non inductif.

Cet acte intellectuel. Il n'est pas supposé d'admettre
que le H. doit et la l'intuition sont ^{indépendamment de H. des phén.} ~~le temps~~ l'espace
et le temps. C'est à voir si une supposition arbitraire.
D'après de l'idealisme de K. au parth. il faut
écarter l'idealité du temps et de l'espace.

Methodologie.

Quelle est la place de la téléolog.

Appartient elle à la théolog. - Non dit K. quoiqu'elle
puisse lui rendre des services - car la téléol. se rapporte
à la nature et non à D. et n'a ni le droit ni le besoin
de sortir de la nature.

A la physique? - Non en effet (p. 430) p. la
théorie même de la nat. explication mécan de la
nature p. is c'efface. la téléol. ne fournit
absol. rien d'indirect ni de positif. - la

~~détermination~~

La détermination des buts de la nat. ne peut appartenir
plus qu'à la description de la nature - mais cette
description ne se renseigne pas sur la Entstehung
und Abzweckheit des choses qui est prop. l'objet
des choses de la nature.

Le téléol. comme science n'appartient à aucune
science mais seul. à la critique ou manière de voir
les choses - Seul avoir un négatif influence sur



Enthorse d la se de la nature et sur le rapport
qui existe de la nature au tout qui precede
et avec la theol -

Consequences -

On doit pousser aussi loin que possible l'explication
mecanique de la nature, la preuve de l'explication
l'une dominant + au mecanique l'autre au surnaturel
il faut prendre la premiere & preparer ainsi la
theorie de l'evolution de la descendance - Haeckel
le cite a plusieurs reprises (1880 - Hart - Method). La
philosophie de Lamarck est de 1809, la la priorite;

Il ne croit null - qu'on fasse tout par la a la
construction de la finalite - meme idu que de la
theorie du cul - cette alligement inutile, dernier
fondement des etres vivants on ne peut la concevoir
autrement que comme organisation elle meme
en vue de cette evolution. Si on pretendait en liquer
de H point sans faire appel a la finalite l'ex
istence d'un grain d'herbe & trouverait cela a bourde
H H C est un vice qu'il faut abolir - refuser aux homs.

Ainsi dans part. le mecanisme est radical -
un point tant a expliquer l'organisation de l'autre
C'est un instrument indispensable - cf Claude
Bernard. Le mecanisme est l'instrument, le
Werkzeug. L'element supra mecanique n'est pas
veel, empfinden gegeben: cependant indispensable.
C'est une Schwärmerie qui de pretendre en liquer
des choses de la nature als bloße Teleologie. La
cause 1^{re} de la production est teleol. die
multifactorielle l'ont. mechanisch.

La puissance creatrice s'exerce + elle sur
Chaque individu ou a elle cree une fois p. t. t.
La 1^{re} hypothese est la + mecanique donc la +

Rassemblement -

24
2
Soit on considère l'Etat vivant comme se
créant en vertu d'une préformation individuelle, ou
d'une préform. générale - épigénétique. La 2^e solution
+ mécanique doit être préférée.

La Cr. ne interdit de chercher à la nat. une
fin dernière de la nat. - ne interdit pas de la
concevoir possible que se soit en dehors de la nat. L'Etat
fin dernière serait un état qui se suffirait à lui même
qui serait à lui même sa fin - le serait l'Etat doué
d'intelligence et de volonté - la liberté. L'endiguement
de la nat. sera donc l'homme non au p.d.vu
physique mais l'homme nouménal sujet de
la moralité. Ne se oppose contre la fin l'existence
d'un - existence du mal incompatible avec la
théorie qui place la fin de la bonheur devant partie
intégrante de celle qui place la fin de la moralité.
Le monde est un lieu d'épreuve - théâtre du mal.
Voilà le rapport avec la nature.

2^o Avec la théologie

l'argument tel quel - rend bien l'impression de
la nat. sur l'homme. La vue de la nat. le dispose
à la élève au dessus d'elle. Mais il ya une objection
aut qu'on veut trouver d le monde un ordre sensible
réalisé dès maintenant - Supposons au contraire
D postulat de la raison pratique l'argument
représente la force - ce qui était désordre devient
ordre. Ainsi la vraie religion est la religion
morale : il faut se faire une partie d'ici de cette
fin à laquelle on veut que le monde soit appro-
prié. C'est ainsi que K dit que la loi sera



Introduit à la Meol - et celle-ci à la religion
en fait que connaissances de nos devoirs comme
Commandements Divins. C'est par l'idée de
moralité que nous élevons d'abord au dessus de
la nature.

242

2^e Juin.

~~XLIII~~

Examen de la Cr. du Sag. Téléologique
La fin int- et la fin subj. s'appellent l'une l'autre au
point d'r. Kantien, quoi que dise M. Janet.

1^{re} Finalité interne Examen -

Elle consiste essentiellement à suivre la détermination de la
fin un ordre inverse à celui suivi auparavant. On
attache d'abord aux parties de l'univers à ses membres.
On prend p. point de départ l'organisme vivant dont
le caractère est l'unité. C'est le type premier de la fin
parce qu'il a sa fin en lui-même. Ce n'est que
par analogie qu'on peut transporter la finalité de
l'organisme à l'esprit, au genre à l'univers. La
fin th devient ⁺ l'hypothèse ancienne que le cercle
s'élargit - Quand à la nat. entière (si ce mot a un
sens p. us) ce n'est pas à une fin qu'on peut être que la
réalisation de la moralité.

2^{de} Relation avec le kantisme en général. Conformer
à l'esprit de cette philos. Application rigoureuse de
l'ipse et du Cogito. Aller de ce qui est p. us de us
à ce qui en est loin du connu à l'inconnu. Et le
Kantisme ^{en théorie} est le passage du sujet à l'objet. De la
pratique à la vol-à-D, de même ici de
l'organisme donné à l'idée d'un organisme
universel.

3^{de} En elle-même. rapport avec l'exp. cette doctrine

parmi lesquels sont les ordres, les finalités
10¹ Il n'est + question de montrer que la fin de la nat.
Tout fait le un p^r les autres - a + forte raison p^r l'hon-
neur. Chaque être existe p^r soi. Cette règle est confirmée
- l'on admet que l'organisme tend à se créer, se
conserver, se défendre, se reproduire

2^o On peut aussi voir l'unité de K voir à chaque
organe un organisme subordonné ayant cette sa-
leur en lui-même. la finalité de l'ensemble étant
subordonnée à la finalité des organismes dont il
se compose. La finalité la + haute est celle de ce
organisme élémentaire à l'égard de l'organisme
total dont il a certains aspects qu'une collection

K dit lui-même (p. 61) que le bourgeon est un organisme
en complet - greffé sur une autre branche, il peut
reproduire l'autre et entier

3^o Si on compare le vie de K avec les idées modernes,
on est frappé d'abord qu'il a eu l'idée p^r réduire
au minimum finalité, de faire de ce double le
être son être universel. Mütter du com-
p^r de finalité de l'être : plus de 11 jusqu'à ce que
cette mère universelle cessât de produire
à des espèces déterminées et devenues immuables.
Aujourd'hui la puissance génératrice, informative de
la nature est fixée et les espèces sont déterminées.
C'est à fait l'idée des évolutionnistes. De ce
qui aujourd'hui les espèces ne se mélangent pas ou ne
peut conclure au passé. - Et cela avant Lamarck.
K fait de grandes réserves en généralités

Hart. 43248.



l'existence des Vermines. la ce qui concerne le passage de la mot morte a la mot vivante, et la de ce qui est concevable. 2^e la theorie de la descendance paraît très respectable. gr et utile p des recherches.

Ces réserves de K on ne peut que les approuver. A son époque on ne pouvait dire davantage et aujourd'hui encore on ne sait. C. Bernard dit la vie est une création, la Roben considère comme irrécusable les propriétés des êtres vivants. la mutation générationnelle, l'innéité évolution, l'innéité évolution. — La qui concerne le transformisme, M de Quatrefages le repousse absolument. il s'appuie humaine se fonde sur la morphologie parce qu'elle se produit par d'intérimetamorphose. sur la physiologie même d'interfécondité. — M de Quatrefages est l'apothéose.

M Littré qui ne peut point se ranger aux mêmes conclusions. p les mêmes raisons. Jusqu'à nouvel ordre une hypothèse. Le transformisme n'est point prouvé (voir p. 8. Philos. positive). on ne peut donc l'admettre. En anthrop. M Littré est polygéniste. M Quatrefages monogéniste.

Cependant on peut se demander. Est-ce bien de la vie de K d'examiner la doctrine de K en rapport avec la science. En examinant la doctrine de K sur l'espace et le rapport avec la science, on arrive au que le rapport était illusoire. K se occupe d'un problème et le se ne donne pas la solution. On peut se demander si il n'en est pas de même ici: si il n'y a pas, solution de continuité entre l'esprit et la matière.

D'abord il faut savoir que K par sa doctrine de

La causalité ne prétend pas embrasser le domaine des c. eff. & se demande des c. eff. part. N'y a-t-elle pas et pr. cela rejetée la fin - externe. Cette doctrine peut aider ou contredire celle de c. eff. La relation d'un objet à un autre s'explique par la loi de c. eff. que veut faire la fin - finale ou conflict. Vaut qu'il s'agisse de rapport entre 2 choses, le pr. seul des c. eff. est à sa place.

Mais la R. avec son pr. de C. réelle ne connaît pas d'individus, d'organismes. En effet la R. compose la R. qu'elle étudie avec des parties qui sont pr. un objet d'intuition, c'est la condition de la R. Mais un H. ainsi formé n'est jamais un organisme. C'est une simple collection. L'unité d'un tel H. n'est accidentelle, il n'y en a pas. C'est l'esprit qui embrasse et en suit cept un grand nombre d'intuitions. Donc avec la causalité réelle on n'obtient que des collections. Que faut-il donc admettre pr. pouvoirs concevoir un organ. comme une réalité? Ajoutés à la fois réelle la caus. idéale: le côté du H. C'est une réalité d'un ordre H. nouveau, qui n'interfère pas avec les autres, se tient d'un ordre supérieur. Quand on suppose qu'il y a un org. la R. s'explique a pr. la causalité idéale. Ainsi entendre la fin ne peut être ni infirmé ni confirmé par l'exp. Elle présente à certains pos. à un seul point de pos. théoriques, mais des pos. relatifs à l'existence d'individus, c'est des combinaisons autres que collectives accidentelles. C'est quand on veut objectiver l'unité de concept que le pr. de causalité devient insuffisant, et on fait appel à un autre pr. La fin. est superposée



en mécanique, n'y est pas engagé. Cette doctrine
est très mélangée. La science n'est aucun secours
au danger de la - on n'explique scientifiquement que par la
l'efficacité. La fin est. n'intervient que si on
voudrait considérer l'individu. Comme une réalité
objet - ce dont la science n'a pas besoin. N. sommes
d'un domaine supra scientifique. C'est dans le haut.
à séparer la science des sciences en en faisant la
science de la science. La science a priori. Subjectif - Science
de l'analyse entre la science et l'esprit et
à qui est hors de l'esprit.

Obj. de M. Janet (1881.)

En droit et en fait -

En droit l'opposition entre la transcendance et
l'immanence est - absolue. En fait le droit n'est
pas successeur. N. n'y a point d'immanence qui
n'implique q. transcendance. On peut répondre p.
K. que la distinction de l'effet et de la cause
au nécessaire est point de vue de notre entendement - que
ne peut s'expliquer l'origine que l'effet de la
cause de la cause, parce que la cause est soumise
à lui au temps. Mais on n'aurait pas le droit
d'élever notre entendement en entendement absolu.

En fait 1°. la fin interne celle qui l'a produite
non seulement se concorde avec l'ent. mais en est insépar-
able. L'être organisé ne se suffit pas à lui-
même. Ce n'est pas un ^{comme organe} système clos (221. 498)
et doit s'assimiler des objets ext. il faut qu'il
soit assimilable. Si la nature a fait l'herbivore
pour se nourrir de herbe elle a fait l'herbe pour
manquer à la fin. La fin ext. n'est que la réciproque
de l'interne.

Rep. Les objets sont des vrais impliqués, de la

monde actuel, par la réalisation de l'état qui a sa
fin en soi, par la réalisation de cet état à ce temps. Mais
ce n'est qu'un lien par lequel l'état est, d'un seul
sursaut à l'objectivité empirique. Il faut distinguer
il y a une objection entre la — raison et
l'— empirique — ce n'est que comme collection,
(obj. empir.) que l'état organise un flux de objets
en.

Il y a + à mesurer que l'état organise en + parfait
il jouit d'une indépendance ++ grande. Il porte
en lui + les conditions de sa propre existence. Il
se suffit à lui-même.

2^o. M. Taine estime que la finalité immanente
de Hegelius, qui n'est que celle de la Nature lui
n'exclut pas mais implique la fin. Vise, que la
nature même considère comme un artiste impliqué
en d'être — Siqui une cause vise ne pourrait elle
pas produire une œuvre, qui ait une fin immanente?
(reprenant l'idée de Diderot) dit M. Taine: Exemple
de la génération du fœtus par la père. Si l'on juge la
chose au p. d. v. des conséquences, on verra qu'il faut
juger ainsi se échapper au panthéisme — Il refuse l'état
réalité propre au fini. Et ne voulons la maintenir
en ne pouvons la considérer aut? que comme une
finalité immanente.

D'abord cela va plutôt contre H. que contre L.
Cependant aussi. En effet L. arrive à l'idée d'un D
être par la moralité ou la fin. L'aurait accordé
su au point de vue de la fin par de raison
D'admettre un D être.

Siqui la fin immanente exclut-elle la D être?



— l'exemple est insuffisant. Il faut distinguer
l'existence matérielle, et l'existence comme individu.
La génération ou donner que l'existence matérielle
L'âme n'est pas engendré. L'individualité du fils
n'est pas engendré de même — Sont obscures.

Analogie les incompatibilités quel rapport avec Dieu
le monde.

Le paupérisme. M. Lalande n'examine pas la
thèse de K. Il admet que sans moralité il n'y a
pas de raison p. accorder aux autres une existence
absolue. La loi n'a droit à l'existence que si elle
a p. but la loi morale. M. Lalande ne s'y attache pas.
De même la D de K. accorde en qq. sorte l'existence
même parce qu'il est le siège et le consommateur de
la loi morale.

II Finalité Subjective.

La fin est dite subjective. Le mot a beaucoup de sens
différents. Yours 2. — Empirique et transc.

En p. d. r. empirique la fin n'est pas objective
c. ad. elle n'exprime pas une manière d'être de
l'objet au p. d. r. de l'exp. Mais en ce à dire
que la réalité de la finalité soit inférieure à
celle de la causalité. Elle possède une objectivité
supérieure à l'empirique. Il ne s'agit pas non
+ de l'object. transc. à qui serait obj.
transc. à l'égard de la liberté. La fin est interméd.
entre le objet d'exp. et la liberté; elle est donc
supérieure à l'obj. empirique mais non appli-
cable telle quelle à la ch. en soi bien qu'elle
se permette d'en considérer la nature non
en elle même, mais d. le rapport avec une
nat. possible.

La finalité est — l'objet qui la cause eff. et

— Objet que la loi morale au p. de n. trauced. N^o 28
pout de r. empirique inverte + subj que la caus.
est et — subj que la loi morale. Quin 2 ordres
divers, de Subjectivité.

1^o Cette Doct est très coupé avec le kantisme
Méth. gener. de K de considerer comme subj. Ce qui
est pur, connu a priori; on ne connait son, a pr-
que n. mêmes.

2^o L'empirisme que la fin est d'autant + obj au
p. de n. se - qu elle est + subj. au p. de n. empir.
il faut se rappeler la marche par laquelle K a
fait de la chose en soi qq chose de nominal, de
supra-sensible - chose en soi disant sup. - ex tra
sensible.

3^o L'Idée de n. de n. K a passé à celui de
liberté. Sur la même il a assigné à la ch. en soi
une réalité de ++ sup. à la réalité empirique.

Voilà en elle même rapport avec les sc. exp.
M. Janet (767) objecte:

K n'admet pas de milieu entre un pr. constitutif
(causalité) et régulateur: à dire une ac. artificielle
entre un pr. absolu et une hypoth. de la subjectivité
et c'est l'induction représentant la nat. générale
des faits observés. Or on conçoit que le pr. de
finalité n'est pas absolu comme le pr. de causal.
C'est une induction résultant de la analogie: on
fonde sur l'observation de fait.

Or cette argument est à un autre p. de n. que
celui de K qui dit que la le col. se peut débiter
par l'exp. Selon lui voit la finalité serait voir
le + correspondant 23 parties: on ne le voyant pas
vis. la construction.



L'obj tombe d'elle-même à moins qu'on ne l'attaque
au lieu d'en haut. R ne voyons d la chose
que ce que on y voyons - Vy voyons la final que
vous avez mise d les objts. - Mais j'observe
simplement - L'experience ne peut distinguer
q'un vent de n et ce qui n'en vient par. La se-
appelle moi l'individu. La de ne fait pas si
l'q chose a été me d les choses par l'element
universel. L'esprit indiv. l'y trouve et l'ina-
que qu'il leur appartenait l'andres qui la realite
il y a été introduit par l'espr. universel
et positif en discutant par la p d de l'espr
universel ou elles sont placées. ne reviennent
pas au delà. - esprit et presuppose par la
se - elle ne s'enquie par d'ou il est donné.
sa fin est donnée? du dedans ou des dedans: la
et la question. le dilemme est ce qui ne vient
pas de l'indiv. vient de choses. R ne l'accepte
pas: ce la peut venir de l'espr. universel.

Une doctrine est métaph. par de point de
contact avec la se. positive.

Krederburg Histor. Beiträge - In Janet.
Obj. Métaphysiques -

En un mot: la subjectivité n'exclut pas l'obje-
ctivité. R a eu à tort qu'il fallait opter.
En pr. de la raison et de la se. tout à la fois
obj et subj.

1° R n'a pas pensé à discuter l'hyp ou un
proposait à la fois obj et subject. - R y a
mis: mais il voit entre ces 2 termes une con-
tradiction absolue, parce que notre esprit n'est
pas l'esprit absolu. Alors l'obj pourrait être
subj. - ce serait soumettre que les choses sans p et

est fait comme elle sont p. notre esprit. Si au contraire,
alors un esprit a broyé, un entend. intuitif. Absol.
sans Kantisme. Cette obj. coupe le Kantisme par la base.
Si on admet la Cr. de la Chanson pure - l'obj. ne se
pou pas.

2^o. Redoubl. soutient que si la fin. et subj.
il n'a pas + de valeur que l'ordre alphab. d'un
dictionnaire. Aucun rapport avec la chose.

Objection fondée si on repousse le Kantisme.
Si on n'admet pas le noumèn. ou: mais si on
admet le noumèn. Supérieur - le pr. de final.
devient Supérieur à celui de cause. puisqu'il se
rapproche du noumèn.

3^o. Pourquoi n'appelons-ns la final à notre aide
qui de certains cas. ^{conséquents} la final vient de ns, ns
l'appliquons partt. (obj. de cause de Herder) C'est
donc l'objet qui détermine le cas, où il faut
recourir à ce pr. Si devant pr. + subjectif.

Obj. très intéressante: Déjà vue au propos
de la Cause. Con. à appliquer ns par ns pr.
partt.

La réponse est de la distinction de l'esprit
universel en dehors du temps et l'esprit individ.
de le temps. La final a été superposée à l'obj.
empirique hors du temps par l'esprit universel.
L'esprit individ. ne trouve devant lui que ce qui
a été créé - produit au préalable par l'esprit
universel. — Vous ramène à la dualité du
temps - C'est là qu'il faudrait attaquer le Kantisme
C'est de là qu'il tire la force il est de là que
est de la distinction de l'entend. intuitif et de
notre.



En usant les 2 doctrines fin. interne et fin. ext.
tout 1^o des doctrines des metay. Conséquemment avec
l'esprit général du Kantisme qui érigé en forme
de l'esprit. la Condé a pr. de l'esprit et de l'âme
l'omniscience.

2^o la doct. tout parfait - Conformer à la
Vie fondamentale du Kantisme. Impossibilité
p. l'homme d'avoir l'intuition du mouvement. J.
les attaques il faut se fier de se placer sur le
terrain Kantien et attaquer aux bases du système.

XLIV.

Métay de la Nature.

La métay n'est + la science des pren. pr. des choses,
mais la Conn. des fond. intérieus de rapports des choses avec
la raison: la détermination des élém^{ts} qui procèdent de
l'esprit lui-même part de l'esprit. Les modes d'existence.
Nous allons soumettre cette doctrine à une épreuve grave.
va-t-elle modifier la se. positive?

Examinons dans le Consq. Series par K de la métay.
de l'ordre théo. et l'ord. pratique. Voyons si elle
explique les postulats encore inappliqués de la positive.
Exp. importante p. savoir si la métay peut influer
sur la se. positive et sur la pratique.

Nous distinguons avec K 2 ordres de se. positives -
de de la nat. et de morale. En effet la raison est
législatrice de la nature par l'entend^t (Verstand)
et des mœurs par la vol (Willen). La raison a
donc deux domaines. Il se pourrait que les consq.
obtenues d'un domaine théorique ne préjugent pas les
consq. d'un ordre pratique.

1^o Consq. de la se. de la nature

Métay de la nat.

Métay. aufgezgründe der Naturwissenschaft 1786

2^e Ed. 1787. 3^e 1800. Va de arrangement intéressant 30
Un long temps source de la ph de la nat en Allemagne
à l'ida metap qu'il s'agit de voir en œuvre et l'édilité
de E. et Z.

Il faut, d'abord définir, circonscire la Metap de la
nat et déterminer la méth. p la constituer.

D'abord la sc de la Nat suppose une Metap de
la nat. Il faut distinguer 1^o la possibilité d'une
chose 2^o l'existence d'une chose 3^o die möglichkeit
est la nat. de ses éléments formels, das Wesen, l'essen-
2^o das Dasein est de nature matérielle Bedeutung
simplement die Natur. Le Connait de la simple
possibilité ne suppose que Anschauung et un est
donnée par la matier. Cete Connait seule prop^{te}.
Scientifique: parce que seule elle se laisse entremettre
durchdringen par la raison: ne contient rien qui ne
vienn de l'esprit, ne soit intelligible. Cete Connaitlance
ne supposera donc par la metap, prop^{te} dite: rien
qui dépasse la pensée empirique.

La Conn de la nat. de l'existence des choses
implique un cept qui ne peut être constant, le cept
d'existence. Das Dasein ne peut être compris d'une
ent a pr. elle ne peut être que donnée par l'exper-
ou l'ouge par la raison. Où il faut que si on veut
s'élever au dessus de la Conn. des. seule possible, il
faut faire appel à la metap, la matier ne suffit
plus.

en quoi consistera cete ~~metap~~ sc de la nat.
La matier seule est sc-prop^{te} dite: il faut de la que
le Connait de la nature ne pourra devenir Scient que
es la proportion ou elle admettra l'introduction des
matier. (Harte IV. 360) K se dit expressément



and again so de la nat. et a ya de de celle qui la com-
mence c'a d. maten (p. 168)

30 N

Il resulte que l'esprit doit se donner la tâche
suivante. Prendre lescepts les + généraux de la se de la
nat et les elaborer de façon à ce qu'ils se laissent
construire, et a recevoir les determinations maten, et
traits maten.

Mais la nat se compose de 2 espes d'objets. Corps
ainsi. La metap de la nat se dedouble - elle. metap
de la gin. et metap de la plogie. Examinons avec
soin les corrd des ephen - phys et psych -

Les ph - phys sont des ext. cad donnés d l'espace
les autres int. cad donnés l'ext d le temp. se
pretent à egal. à recevoir les determ - maten.

Ceux qui sont donnés d l'esp - plus rien ne se prête
à une determinations maten. Les autres est la
part du temp d un phen - Mieux il se prête aux maten.
Donc les se. mecaniques pourront être traités avec
les determ maten - et donner la certitude apodictique.

Vient de se. à caractéri mixte. La chimie
ne peut être ramenée à des elements qui se laissent
direct. construire. K ne croit pas une chimie tt a fait
se. possible. Et puis elle comporte l'analyse réelle et la
synth réelle, et l'experiment. Elle peut donc être seule-
ment eigentliche Wissenschaft. au moins une syste-
matische Kunst oder eine experimentale Lehre.

Je le termine le domaine de se. et on entre
d le monde psych. la condition de la se a existé
+ du H. et q. porte sur des objets reel. d le
temp. L'element maten ne pourra être que la
loi de continuité en vertu de laquelle aucun
chang. ne se fait d une manière brusque. Cette loi
n'offre qu'une très faible prise selon K. aux constructions
maten. La se qu'on pourrait faire avec cette loi

about à la vraie le - comme la geom de la ligne droite à la
geom complète.

2^o La ϕ ne peut comme la science être une sc. supé-
rieure elle ne peut faire qu'analyse et synth. (deals, mentals)
De + l'observation ne donnerait par de données p. une science
parce que l'observation elle-même altère déjà et dénature
l'obj. observé. En sorte que la ϕ ne peut être une sc.
supérieure. Elle ne peut être qu'une sc. hist. de
univers historique. Selon des écoles : une histoire
naturelle, une description de l'âme : 2. obtenant que
des groupements très vagues très empiriques. Il élimine
non seulement le ϕ rationnelle mais le ϕ portant sur le moi
la simplicité identité etc mais le ϕ scientifique
au sens propre du mot de. La ϕ est de tous les de la
+ empirique la + enfermée d'empirisme, sans
espoir d'en sortir, et au + b. de le temps, jamais d
l'espace.

(Dictionnaire importante
Rapp de la science la
nature - Herbart
admission de Kant)

Conclusion. Sa. d'autre moyen de la Nat que la
moyen de la physique

Selon K. p. toutes les sciences phy. il
faut faire appel à la métaph. comme à la conception
C'est à tort que les phy. croient s'en passer.

Quels sont lescepts emp. les + généraux ou les plus
repétant le sc. phy. de Matière : de, d'extension in-
finie. C'est par là que les corps se distinguent des
grandeurs pures géométriques. La question est : que
pouvons-nous obtenir de la mat à l'aide decepts purs.
La matière n'est connue qu'en tant qu'elle agit sur
l'esprit. Or d. l'espr. le seul mode d'action est
le mouvement. C'est en effet lecept le + général de l'action.



des choses matérielles.

Donc à Durch Verregung sollen können die
Russischen Sinnen affiziert werden, Prop. des
Iam, réduit à pr. et l'externe au int. Sans
démonstr. ni commentaire.

30 bis n

166 IV
Hort.

Il y a eu qui ont cru que K quittait ici son idéal br.
Cependant à son p. dr. on peut dire - En tant que les
les représentations comme ph. et l'incorporel, table que
affecte nos sens est - les les représentations nécessaires
comme int. Il n'est question ici que des formes des
les qu'il y a les représentations les obj. d'expériences.

Ainsi que peut on consacrer a priori des concepts
purs par rapport au int. - solution par
l'application des catégories au concept du int. à partir.

1. Quantité - phononomie

Qualité - dynamique

relation - mécanique

modal - phonométiologie

10. Synopsis de la phononomie.

K reproduisant un pr du Traité de Regions de
L'Esp. dit que les pour les représenter le rapport du
int. et de l'ext. de 2 forces. Concevoir un espace
mat. ou relatif mobile lui-même - un espace
étendu est d. à lequel il int. doit en définitive
être conçu. K reste fidèle à son p. dr. Il ne cherche
pas comment les choses peuvent être mat. comme les
pour les représenter. S'il y a 2 manières possibles
pas de raison de préférer l'une à l'autre.

Cette distinction soulève le prob. propre de la
phonon. - 1. Construite la quantité pure du int.
Considérer le int. comme grandeur grösse.

Le mobile est le point matériel. la direction la
ligne droite. Il s'agit de savoir comment différents
int. peuvent s'écarter en eux seuls, sans recours

au sept arbitraire de la force. La difficulté est grande
Comment se représenter qu'en un seul point possède en
même temps 2 mts différents? C'est ce qu'il faut pro-
poser par construction géom. le prob de la phoron.

Le mt composé peut se considérer comme somme
diff. ou diagonale.

1^{re} Cas et solution.

Soit le point A qui d'un même temps décrit 2 mts
Orbites de même gr. et de même direct. Soit
Chacun de ces mts = AB une ligne. Alors le point
A d. le même temps ou avec un mt simple d'ailleurs
parcouru AB parcourra AC = 2AB. Or supposons
que l'un de ces 2 mts appartienne à l'espace relatif
au lieu de dire le point A se meut de B en C.

on dirons l'esp. relat. se meut avec la même vitesse
de C en B. Alors au même momt. ou le point
A est en B, le point C est aussi en B: le point
A et C. Coïncident la distance BC est parcourue.
L'espace considéré a considéré un mt se
produisant l'esp. absolu et l'autre d'esp. relat.
les 2 font le mt composé.

Il démontre de même que le mt composé diffère
s'explique: et si les 2 mts forment un angle
le mt composé sera représenté par la diagonale
du parallélog.

Il cherche donc comment on peut construire l'ad-
journer à l'intuition. Il ne sait pas si la chose
se peut ainsi. Au reste, les choses ne se passant pas.

2^o Dynamique

Force essentielle veut ruiner l'atomisme et ne
laisser subsister d'atome qu'un minimum d'impénétra-
bilité.



La mat remplit l'espace non seulement par son existence, mais par une force propre qui distingue la mat en mat de pénétration en tant qu'elle peut expliquer les lois telles que la loi de gravitation.

- Donc doctrine de la force -

La force est 2 forte. Anziehungskraft. Zurückstößungskraft. La force d'att cause le rapprochement des corps. l'autre l'éloigne.

La force de répulsion et la f d'att expliquent les propriétés dynamiques des choses.

La force de répulsion peut s'appeler expansivkraft et elle est l'effet que la mat tend à se déployer indéfiniment dans l'espace. Cette force doit avoir un degré déterminé, mais au dessus et au dessous de ce degré on peut en concevoir une infinité. La force ne peut être infinie parce qu'en un temps fini elle remplirait un temps fini ce qui est absurde; elle ne peut être nulle, car alors n'occuperait aucune place. Ce minimum nécessaire constitue l'impenétrabilité.

2° Cette f. de répulsion fait qu'il n'y a point d'espace vide: au point rempli par l'expansion de la mat. les corps sont divisibles à l'infini.

3° La force de rep est une force superficielle s'exerçant à la surface des choses par le contact.

La f. d'attraction - s'exerce à distance et une force qui agit sur un corps par l'intermédiaire d'autres corps et par conséquent pénètre les corps - une durchdringende Kraft.

Quant à la 1^{re} cause l'étendue des corps - la f. les pénètre.

La loi de l'att est la gravitation

La loi de la rep: La force répulsive varie en raison inverse du cube des distances.

Après cela à construire les prop. physiques et géom. des
Chim. de corps. Il existe sur la diff. spec. de sub.
au p^r de la densité. il montre que cette diff.
s'explique pas par les atomes ou l'esp. vide, mais bien
mieux par la for. répulsive.

2. Object aux atomes et aux vides qu'ils sont irrépro-
chables. hypothèse métaph. (non objet. d'exp. possible)
deja bien compromise, et a fait condamner de on peut
la remplacer avantageusement par une autre hypothèse
- celle de ~~matière continue~~ de croire qu'il n'y a rien
de p^r. irrepresentable que les extensifs: mais il y a
aussì les intensifs

2e Partie Mécanique

1. Construit notant 3 lois répondant aux catég. de
Sub. Cause et Communauté:

1^o Forme ou - id est le changement de nat. corporelle
la quant. de matière demeure la même et l'ensemble
se augm. ou diminue.

2^o Inertie - et Chang^t de la matière à une
cause interne: Vis grave - L'hylarisme qui
explique certains vis^{ts} de la matière - par des causes
internes (la vie) et la univers^l de la nature.

3^o Action et réaction. Sont toujours égales.

4. Ajoute la loi de Continuité: Jetez des
Fétiches. Aucun chang^t ne peut avoir lieu et à Corps
partir qu'alors il se produirait et d le temps qui est
continu, mais allongé - peu à peu.

4^o Phenomènes

Construit passib. réal. et nécessité d'un tel.

Com^t procéder p^r pouvoir n. représenter ces 3
choix?

Le p^r genre est celui-ci. N. voyons l'choix change



de situation relative - laquelle se meut. De même
elle est 2^e - question qui ne peut se résoudre que par
l'appel à l'esprit non aux choses.

3^e cas.

Cas de la possibilité du mort. Mort en ligne droite. Le
propre est indéterminé. On pourroit en représenter
le point ou l'esprit en mort, à vol -

2^o Considérons le mort courviligne. Le corps
en mort est comme comme tel. On ne pourroit en
représenter la que l'espace immobile et le corps
en mort.

3^o La nécessité du mort. Consiste d'être la
que je qu'on pense d'un qu'un corps, en mort ou
autre, et faut concevoir que cette autre présente
un mort égal en ses contraire. Le mort d'un corps
par rapport à un autre n'est que relatif.

Et tu cette chose K veut qu'il ne soit
jamais question de l'espace absolu - des choses en soit
de l'esprit: il est seul. Question de la manière de
un devoir concevoir et construire les objets par
par la matière d'une se - parfaite. Quant aux
matériaux ne demeurent un bagayflich et la
raison au lieu d'atteindre la fond. Si ne peut
que rechercher les dernières limites de la propre
puissance. Ce n'est point de l'étude du monde
physique que ne pourroit espérer entrer en rapport
avec l'absolu dans 2^e degré au delà.

Que faut il penser de cette doctrine?

On s'est demandé d'abord si K est fidèle au
p. de idéalité. Et on parle par souvent de l'É.
comme d'une chose réelle. Son intention est d'être
fidèle: K peut se contenter en définitive, ici,
avec l'idéalisme.

mais on ne peut se refuser à admettre cette doctrine 33
ne diffère pas sensiblement de la pneumatologie 1786 et
1788 de la théorie du mot et du Regor. Ce traité
tout bien écrit à la R. S. l'écritement d'un traité
post. la doctrine est elle à peu près la même. On
peut se demander de la métaphysique de la R. S. peut-
être chose de ce système.

Quel est le grand principe second? C'est que la de-
composition la ou on traite les choses au p. de matière.
à métaphysique. et était par nécessité p. le principe.
Il a dû se dégager par sélection, peu à peu. Il y a
à un p. pur. log: les choses sont expliquées de la
manière où elles deviennent intelligibles. Puis, on
fait à lui-même ne tire pas de la métaphysique prop. de
les éléments de nouvelles sciences. Son ouvrage a une
grande valeur, mais ne la doit pas à sa métaphysique.
Le sujet. n'en a rien fait non plus.

Puis il n'y a pas lieu à rattacher ceci à la
R. S.

En lui-même le syst. vaut beaucoup. Comparer
à Leib. Ressemblance étonnante. K. continuations.
C'est ce qui est que il doit être matière. Idea Cartesiana
Leib. 6. pag 82. 94 162 188 191 Erdmann
Mais Leib. encore Cartesien et s'efforce avant
en part distinguer la méth. analyt. et la méth. log.
Il ne savait pas considérer comme constructive.
S'appliquant à des intuitions, non à des concepts.
K. au contraire de Leib. Croit que chaque science a sa
donnée son concept propre, irréductible, et cela
concept propre qu'il s'efforce de concevoir comme
général. Il y a solution de continuité p. lui
entre les sciences. Rapport équit. entre matière et
physique.



Donne la source + la continuité l'explication
de ce par de pr. commun. Chacun de a son
la propre et c'est de la mesure où la pr. propre
est constructible que la st. mérite véritable
nom.

au p. d. une de la doctrine ressemblance - comme J. Julliet
Leib. K. estime que la nature ne suffit pas à
expliquer la réalité physique que la matière en
mal définie par la seule étendue (D). Il faut faire
intervenir un élém. mélangé p. expliquer la réalité
110, 112, 172, 184, 170, 191, 202, 445, 604 Erdm.
Système dynamique - L'étendue de Bodehungen en
considérée par 5 deux comme un résultat de la force
posée avant elle.

Différence. Leibn. le dynamisme plus est rattaché
au dyn. moral: l'ordre de eff. est celui des fins: la
force est une tendance - Elle le dynamis. - plus est une
notion incomplète. Au contraire K. Wolff ou + les
critique en cela separe le dynam. phys et le dyn. mor.
et se tient à une notion de force être conçue d'élém.
intelligibles. La force est étrangère à l'élém. moral.
Les effac. sont non rattachés aux fins - V. Wolff le
monades plus sont par de représentation. Mais
aussi chez K. H. se trouve expliqué par le critérisme
Savoir la force ou est elle radi. cat. de l'acte de
la mon. morale c'est que le monde phys p. K. est
part. objet. C'est de cette distinction que procède celle
du dynamis. morale et du dyn. - physique.

D'abord en ce qui concerne la st. K. a combattu
2 thèses atomistiques et le mécanisme cartésien: il
l'a combattu au p. d. d'une métag. st. scientifique.

Or il faut convenir que sur ces points K ne s'est
d'abord triomphé - lui se n'a pas éliminé la
notion d'atome (chimie) - Quant au mécanisme
Cartésien il paraît avoir été d'adhérent. On a même
plus l'attraction agissant à distance. L'hyp. de l'éther
prévoit des actions par choc, comme Descartes.

Ainsi la thèse même de K n'a pas prévalu.
Quant à la ph. prop. dite l'œuvre de Kant s'origine
d'un thème célèbre. Construction de la matière
par Schelling. K s'est imposé des entraves artificielles
avec les catégories. Schelling reprendra la
question d'une manière libre et donnera une
construction complète de la matière.

Ainsi la métaph. de K n'a pas beaucoup fécondé
la science prop. dite. On dit souvent la phil.
beaucoup d'influence sur la sc. en donnant la notion
de cause free etc. Mais la sc. avait ces notions
avant que la phil. eût spéculé sur elles. Ce sont
des données. On pourrait dire que la sc. s'aper-
çoit de questions aux sc. inférie. et ne les résout
pas à l'espérance. Autre chose est appliquer une
notion autre chose spéculer sur cette notion.

XLV

Doctrine du droit privé.

Non seulement d'un philosophe, mais d'un juriste. Très
intéressant. Klein d'idées et de connaissances techniques.

La doctr. phy. de K ne doit pas beaucoup à
la métaph. - Voyez p. ex. doctr. morale.



La doctrine de ce est appelée metaphysique de mains
2 ouvrages Doct. de Droit et Doct de la vertu,

La metaphysique a p obj les actions hum. Consideres
comme la manifestation d'une vol. soumise à une
legislation morale. Et cette legist. a un double objet:
peut se rapporter soit à l'action qui est Considerer
comme dever, soit au mobile de cette action. La
Moralité est externe ou interne. Distinction venue de
Hoiisme et du Christianisme -

Donc double Caract. de la legist. - Et le 1^{er} Cas
A qu'elle pourroit est l'accord de l'action avec la
loi. Legalité et le 2^e. C'est l'accord de l'intention
avec la loi cad en définitive l'operation par laquelle
la loi elle même devient le mobile de l'action: cad
ce qu'on appelle la moralité

Et 2^e legislation en tant qu'elle se fonde sur des
Concepts rationnels universels Constituent. de
Philosop. Rechtslehre. et Lugendehre -

Doct du Dr.

Quel en est l'obj?

Le Dr. a p obj. la loi qui comporte une legislation
externe: cad. que le Dr. comprend l'ensemble de
Cond. universell. requis p que la lib. arbitre
de chacun se concilie avec la lib. arb. de autre
d'après une loi de liberté. Le Dr. p. cons. ne concerne
pas la lib. elle même mais l'accord entre des
volontés entre elles. Et lib. arbitre Willkür:

la liberté personnelle Considerer au p. d^{re} formul
cette Willkür en respectable parce qu'il en la
forme dont la lib. morale en la font. parce que
la lib. morale se réalise. qu'en agissant et son

action implique un rapport avec qq chose d'ext. 35

Ainsi. le dr a son domaine propre: accord
de lib. arb. - Cependant il n'est pas indépendant
de la morale: il existe qu'à cause qu'il y a
une morale: C'est parce que la soumission de vol.
morale, que la manifestation plus de lib. vol.
est respectable. Au reste le droit n'a affaire qu'à
cette manifest. Il est distinct non indépendant de
la mor. Mais on établit la distinction et la
solidarité du droit et de la morale - M. Bertaut
(met-phil.) revendique l'indépendance du droit
comme celle de la mor. et se fonde sur la doctrine
du lib. arb. donnée comme fait par la consé.
mais il n'admet pas cela: plus le lib. arb. est
deduit de la lib. mor. sans qu'il n'est qu'une
pure illusion

Quel sont les pr. essent de la Doct du Dr?

La notion de 1. le droit repose exclusivement
sur la nat. supra-sensible de l'hom en tant que
manifesté à le temps. C'est sur ce qu'on appelle la
dignité personnelle. Donc très important, place
le fond. du droit en us. non + de la nature ni de la
volonté de D. etc. Tendance générale de K a
faire dépendre l'existence ^{choix} du bien et non hors
des choses 2. Existence légitimité de la
contrainte légale: c'est de la suppression des
obstacles que la vol. d'un individu oppose au
développement des autres.



Le Dr a 2 applications principales.

1 - Le cond. de l'exercice de la lib. tout de 2 sorts
A - Celle qui résultent immédia^t de la nature
d'un état lib. et concernent to les états lib.
indistinct de leurs relations entre. Nat
Naturally oder bürgerl Recht

B - Le cond qui résultent de la réunion
d'un certain nombre d'hommes Des bürgerliche
oder öffentlichen Bürger - Civil non social.
Ce qui est opposé à l'état de nature à un état
social, mais civil qui garantit la lén et le bien
par des lois publiques.

Remarquable. K commencera par exposer le
Droit privé, puis le public. Conformément à sa méthode
générale qui va du donné immédiat à ce qui
n'est pas donné immédiat. Aussi ajoute-t-il
l'épithète de naturel au dr. privé. L'autre est
artificiel, ou mieux conventionnel. il n'est pas
naturel. En cela K s'écarte beaucoup de idées
anciennes, aristotéliciennes, Juvon pro ditione
C'est en société politique - Cette tendance à
croire que l'hom a des droits antérieurs à toute convention
caractère de l'esprit moderne - L'homme est fin
en soi; la société garantit ses droits. L'hom
n'existe + par la société p- la société; mais
il existe p lui-même. La formule de K est que
le Dr existe théoriquement avant l'état social et ne
se réalise que par l'état social. Nécessaire
avant, le développement de la société civile
résumés.

1^o Das Privatrecht.

36r

Le dr privé de l'homme et la liberté en tant que cette lib. peut coexister avec la lib. des autres d'après une loi générale. Et a pr. est contenue l'égalité (Eichhorn) et indépend. l'absence d'obligation. Ce sont les diverses formes manifest. de la nature supra-sensible. En ne recevant pas de nos dr. us les portons en us angéboriens.

Uffei. Comme il s'agit de manifest. de la volonté disposition juridique suppose une manifest. et on peut consentir qu'on fasse respecter cette sorte de personnalité externe. Or il élimine ext. d. lequel notre vol acquiesce une esp. empirique et une forte non au Besitz: ainsi l'obj. général du droit privé et la possession.

2 esp. - Poss. pur. empirique: elle se réclame par une deduction métaq. et on n'avoue que celle là à justifier, inutile de faire appel au droit.

mais la nous admettant la poss. revendicable alors même qu'elle n'existe pas empiriq. la poss. intellig. la propriété. C'est elle qui réclame de pr. métaq. et est l'obj. de la métaq. du droit.

Prop. synth. a priori.

Comment peut-il y avoir droit là où il n'y a pas de fait?

Deduction obscure. On ne pourrait comprendre comment je puis posséder, si le dr. résultait du fait. S'en faisait du droit son rapport entre des choses et moi considéré empiriq. Selon K la difficulté



et résolu par son mélange. dénomination du père
et du nom. ce n'est pas un rapport entre moi
eux et des choses, mais un rapport entre ma personne
et d'autres personnes qui fonde la propriété. grand
rapport non réalisé empiriquement parce qu'il y a des personnes
ont une existence supra-sensible. La métaphysique Kant.
est là pour constituer.

Il n'y a pas relation juridique entre personne
et chose, non sens. Seule relation entre personnes.
très remarquable, comparé aux anciens. Un grand
conséquence.

Cette prop peut se réaliser de 3 manières
L'obj possède peut être une Körperliche Sache
Droit réel - service d'une autre personne
d. personnel - la personne elle-même considérée
comme des choses - d. personnel d'espèce réelle.
1^o Sachen recht - 2^o Persönliche Recht - 3^o dinglich
persönliche Recht

1^o Droit réel consiste essentiellement de la question
de la propriété.

Le problème peut s'énoncer: Comment peut-on
attribuer à une personne la poss. exclusive d'une
chose qui primitivement lui appartenait en
commun avec les autres? - La prop était
en rapport entre une personne et une chose, point
de difficulté: mais étant rapport entre personnes
il est fait tort aux autres - c'est qui la prop soit
équitable, le consentement des autres est nécessaire - or
le consentement le contrat primitif entre personnes peut surmonter
l'origine historique: ce n'est pas un contrat, mais
la coopération comme justification de la prop.

Voici la solution proposée par L.

Il faut s'entendre en ce qu'on appelle l'acte de possession en lui-même. Cet acte n'a jamais existé. Il n'y a pas eu de point de départ juridique de l'acte. Le fait de l'occupation n'a pas été à l'encontre d'un autre fait déjà existant. La possession de l'universalité des choses par la personnalité de son universel n'est pas un fait empirique. Ainsi, un idéal de l'occupation a donc été le premier fait par où cet idéal a commencé de réaliser. Et qu'il faut faire en ce qu'on s'en rapproche. Et mettra dans la loi nouvelle tout à l'origine.

Par conséquent voici comment s'explique la possession de l'occupation en lui-même n'est ni juste ni injuste, n'y ayant rien avant lui de + juste : mais on peut rapprocher ce fait de la légalité et ce à quoi la société civile nous offre le moyen. Elle donnera le contrat nécessaire pour transformer un fait en droit. La possession sera ainsi transformée en propriété. Il y aura rapport entre personnes, contrat. Ceci par la loi que la propriété pourra être particulière. D'un mot le droit de propriété ramène à un contrat.

2^o G. Personnel - Du Contrat. Ceci à la fois au point de vue de la doctrine et de la pratique. L'acte a devenu la doctrine même du Dr.

Le Contrat est le Dr. de déterminer la volonté d'autrui à une certaine action. D'après de la loi de lib. Or une telle prétention requiert, d'après la loi, un accord des volontés. Contrat chez L. n'est



par comme plus ancien et choétien. Suspendu
à la vol de la Div. et n'y a pas besoin de la
dieu d'anchorer. et vaut par lui même.

mais difficulté. Kantisme - Contrat en
de li temps. Et intervalle de temps entre expres-
sion vol et expr. d'une autre vol. offre et
consentement promette et ~~consentement~~ acceptation.
La chose est très sensible d certains cas: testa-
ments, fondations, donations. Or la question est
de savoir comment on peut s'assurer que la vol
qui est manifeste par l'offre a persisté et
la disposition au moment du consente-
ment. Il n'y a pas eu accord au même moment ce qui
est accepté n'est pas le qui a été offert. Les
circonstances ont pu changer. Les fondations p-
ex- de protestantisme orthodoxe et libéral.

donations venant à des sociétés. Et la diff-
en radicale entre les théories.

Quelle solution? De la pben et du noamau
Le Contrat n'est pas un échange d'acte notariés.
C'est un accord entre vol supra-sensibles sur
un pben. Et en pben la matérialité, la
légitimité du Contrat n'est très souvent pay. mais
si le hautien on peut concevoir que 2 vol supra-
sens s'accordent simultanément à l'échange matériel
de l'offre et du consente-
ment qui les ymbolise de
l'accord des vol. d li monde. Supra-sensible.
Après la mort, la vol est considérée comme
substantiel étant en dehors du temps.

Contrat offre plusieurs formes que l'on croit
expliquer: unilatéral, synallagme etc.

3 applications - prop littérain herier - serment
prop littérain présente une difficulté. Les eds d'un aut
se sont la prop. qui a un degré ambigüité. La
form. donc l'aut a revêtu les eds n'existe pas
elle-même - il en est qui le véhicule. Difficulté de
comprendre. Com. un l'ère peut être une prop. D'autre
en le rependant on va au devant des vœux de
l'autorité -

La prop litt n'existe pas tant qu'on fait abstraction
du contrat implicite de la publication d'un
liv. Contrat entre ^{l'auteur} éditeur et public. L'éditeur
parle au public au nom et avec autorité de l'auteur.
Le confesseur non autorisé, perd pour avoir
le contrat de l'auteur et éditeur. Ceci pour de vra
la prop litt. la justice (confession = nachricht)

9. Erbrecht l'antique égal - par les principes
posés: doct. différent de celle du dr. français.

Resssemble beaucoup à celle de Moulinsien
(liv. XXVI, 6.). Selon le test. succession sans volonté
exprimée est défaut est illégitime: le Code civil
fait une large part à la nature en face du droit
de la pers. Et l'écarte absolument. Il y a et
quand même il y a testament la simultanéité de
consent. nécessaire pour constituer un contrat valable
fait défaut: intervalle de temps. Il faut la consid.
de la nat. suprad. de 2 personnes. L'ère cette diff.
et le droit d'heriter opère là où il y a vol. explicite
du testateur. Cette vol. donne à l'herier le droit
exclusif d'accepter la succession et de l'intervalle



cette acceptation ou refus, la succession
n'appartient à aucun degré aux héritiers nat.
ou au légataire, mais à la soc. civile

385

16 Juillet

serment et aux gens de la sorte de
certain morale qu'il souhaiterait de voir abolir
Feistszwang parle en homme du XVIII^e. Le serment
de serment est de la superst. plus que de la
religion. Contraire aussi à l'essence inaliénable de
la lib. humaine de Luchanor par un serment on
se subordonne la reconnaissance de son dr. au
serment d'un autre.

1^o Das dinglich persönliche Recht. Cette
partie du dr. est relative aux relations de
personnes qui possèdent comme Chos mais traités
comme des personnes. Famille Les membres de la
famille s'appartiennent cependant tous des personnes
époux parents mariés enfants - serviteurs

Le dr. personnel dessein vu le repos ni
par un fait d'appropriation ni par un contrat inaj.
dur droit qui dépasse et dr. réel ou personnel.
Us sommes aussi près que possible de la limite de
la sphère du droit, ou elle touche à la mor. et K.
voudrait résoudre la question sans sortir du droit: mais
le cadre trop étroit du dr. éclate, pour la famille

K. en donne une explication du principe qui
montre que l'impossibilité d'une telle exp. lie.

Fond^t de la famille - mariage. K. veut
élimer et élève moral: union de 2 personnes
de sexe différent en vue de la possession leur vie.
Durant de leurs facultés sexuelles. 1) concept de

philosophie lue au p^rmi^r juriste de K.

39

Le mar. a p^resallat de faire d'un personne la chose d'un autre. Contradiction. Seule manière de la lever: l'autre personne se fera chose à l'égard de la première. La violation du d^r et en g^r sorte réparée. L'indissolubilité du mariage est donc fondée sur la dignité humaine, protégeant la personne de la femme. On est très lâche et très formaliste: la seule où on arrive par la jurisprudence seule.

Parents et enfants toujours p^r d^r exclus juridique. Les parents ont mis leurs enfants au monde d'eux mêmes sans leur consentement. Car même les parents ont l'obligation de leur rendre leur cond^r aussi agréable que possible. La notion rigoureuse de droit ne remplit pas et ce que la loi humaine met d'ordre de famille.

Et cette doctrine a ce caractère: elle abolit d'instinct de la doctrine morale, le droit ayant son p^r propre la dignité humaine.

XIV VI

Le droit public

Le d^r naturel ou privé n'est en réalité qu'un état provisoire. La société naturelle elle-même état provisoire. Le d^r en effet a p^r corollaire indispensable la coercition qui n'est possible que d^r l'état politique. Ein wirklicher Rechtszustand ist nur im Staate möglich. La durée et la cond^r de la réalisation du d^r et on peut espérer que la.

L'homme privé de son avec un autre a le droit d'espérer que l'entrée d^r la société politique cette doctrine



et en conformité avec la doctrine lib. moderne.

Distinguer la société et l'état (l'association) Société
ensemble de relations non utilitaires par l'état à l'état
un droit qui protège la lib. role le + négatif possible
laisser à l'initiative des individus le reste. Aucun rôle
régulation des états: l'état un droit qui domine la société
Chez K l'état intervient de la même des rôle négatif
à la et restreint négatif: donnant des garanties
empêchant l'empire. L'acquisition des libertés.

De plus, la doctrine de l'état est aussi juridique.
sur possible: pr. de l'inviolabilité de la personne.
Séparé les éloignés de celle de l'antiquité

- 1 parties
- Dr politique Staatsrecht
- de guerre Völkerrecht
- Comp- Weltbürgerrecht

1^{er} Staatsrecht. L'oubli visib. influence de Locke et
Montesq. et aussi de Rousseau. Les premiers de la
tendance à séparer les pouvoirs, à patronner la lib.
du 2^e d'a la tendance à revenir à la nation et à la
raison. L'état de nat p K. Celui qu'il célèbre lui
pas passé par un point d'arrivée: c'est l'état de
raison: idéal. Chez Rousseau c'est souvent de même
mais du vague. K ramène la nat à la raison; Rousseau
la raison à la nat. Il admet les sauvages. S-K
l'homme est d'abord mauvais: état de guerre professe
le Docté originel. La métaph y prend part.
l'homme erre et de croire que l'homme p d'v et le
vrai et l'homme erre est inévitable. K débute par
l'erreur d' l'ordre intell. et par le péché d' l'ordre
moral. L'erreur consiste à le croire l'égal de D
pense l'homme entend. p un entend. absolu.

de même la société pol. tend vers un idéal de 40
justice.

10. Ursprung des Staates - la puissance suprême
reste originaire (en principe on en a la logique) de la
peuple. L'état ne peut résulter que d'un contrat
primordial, en vertu duquel tous les individus se bas-
sent leur lib. naturelle & en retrouvent un état
d'un ordre de choses légal. L'homme est considéré comme
étant de sa nature des droits que rien ne peut lui
enlever: contraire à l'esprit antique et religieux.
doctrine libérale.

Le contrat n'est pas un fait historique c'est
l'idée des Verunft (le raisonnement du progrès
qui est par le temps de la patrie) Le législateur doit
paraître comme si le contrat existait, & se considère
comme l'organe des citoyens. De même que on dirait
après comme si l'absolu existait et le conduit de
cause en cause de même de rapprocher ++ de ce
contrat idéal.

Le contrat se distingue des autres en ce qu'il
n'est pas facultatif. C'est une Forderung. Un
peuple selon K n'a pas le droit de se mettre d'état
d'anarchie, d'effrayer son gouvernement. Sans doute
l'institution d'une de l'autorité ne peut être prouvée
comme fait, mais c'est un symbole qui exprime la
pratique de la raison en vertu de laquelle on doit
obéir à l'autorité existante qu'elle qu'elle soit
d'ailleurs l'origine. Il n'y a pas d'opposition légale
possible contre le pouvoir. Une société constituée
peut être légale. Si nécessaire que soit une forme
sociale on peut la corriger par des réformes jamais



- par des révolutions. cette idée de l'Etat c'est à la
 fois si délicate, et si on peut le prouver avec son
 force. Bien qu'il a dû en 1798 la Ren France
 effort pour fonder un état sur des principes, et un
 grand progrès. et on considère par les droits populaires
 comme exigibles par la force: tout est le résultat de
 à l'XVI le petit manuel politique de politique l'addition
 la pratique n'accorde au peuple un lib de la
 presse et le droit de refuser l'impôt. les 2
 libertés confisquées à ne dit pas trop à qu'il faut
 faire. Le peuple doit opposer une négative Widerstand.

Une idée de l'Etat fondée sur le principe
 contract, mais avec trace de l'éducation délicate,
 respect pour la monarchie prussienne-institutionnelle, cette
 chemin naturel du bourgeois prussien pour la famille
 régnant.

1° son but est tout de l'Etat est le salut des
 la nation. Rechte n'a nul à intervenir de la
 développement de son être en soit de la moralité de l'Etat.
 Son rôle doit être purement formel. Soient de son matériel.
 Les fonctions doivent de la -

La fonction essentielle est d'assurer la sécurité.

D'autres accessoires - Soient de la moralité. Non en vertu
 d'une idée morale mais parce que la moralité d'une
 idée morale facilite sa tâche au gouvernement.

Rapport avec l'Eglise. Encore d'abord à l'égard -
 d'une part l'Etat ne doit pas intervenir de la
 constitution, la fin et les rites de l'Eglise: à part.
 ne doit il pas user de sa force pour interdire à une
 église le progrès religieux qu'elle même n'a pas le
 droit de interdire? - L'Etat doit avoir le
 droit de s'opposer à une influence de l'Eglise sur la
 société civile compromettant la paix publique.
 L'Etat ayant pour mission de protéger l'égalité

4)
naturelle des hommes, doit disparaître et abolir les
privilèges. Il n'y a plus de noblesse héréditaire qui
n'est en somme qu'une corporation temporaire,
autorisée par l'Etat.

3^e La forme. Die Staatsverfassung - Elle doit être
déterminée par des principes juridiques. Idée du
Contrat. Le contrat a pour résultat d'établir un rapport
entre un souverain et des sujets.

Qu'est-ce qu'un Souv.? Souverain comme il doit
l'être, au p. de v. de l'air fondée sur la lib. ou
le peuple assemblé lui-même. C'est au peuple
assemblé qu'appartient la souveraineté. L'expres-
sion de la souveraineté est la législation. Le
pouvoir législatif doit émaner et droit et volonté non
sont injurés.

Il ne s'agit pas qu'on doive établir le
suffrage universel. On ne doit admettre au contr.
à exprimer la vol. du peuple réunie avec ceux qui
possèdent de l'indépendance civile soit la personnalité
ou celle.

3 divisions du pouv. : 1^{er} pouvoir :
Gesetzgebende - exécutif judiciaire. Cf. Meier
Cette doctrine est p. K. de Kern. Leine. Lehre
der Staatsverfassung.

Le pouv. législatif appartient à l'ensemble des
citoyens indépendants. Le pouv. exécutif des rois
est la personne morale ou phys. Communisée par
l'ensemble des citoyens à la direction légale de
l'administration publique. Le pouv. judiciaire
n'a pas droit sur et à qui composent juges distingués
ce qui prouve la culpabilité et ce qui acquitte



La loi de l'existence du pouvoir exécutif, que l'on
peut dire de jure, est de l'ordre prop. le
pouvoir judiciaire - la culpabilité est déterminée par
les citoyens eux-mêmes, choisissant un jury qui
décide d'après sa conscience.

Sur cette division des pouvoirs repose la liberté
civile. Réunis le gouv. appartient despotique.
C'est d'ailleurs une des 3 pouvoirs qui résident le
souverain de l'Etat ce qui ne veut pas dire son bonheur.
Car contrairement à l'Etat de nature ou despotique, l'homme
est libre et propre qui est l'Etat légal à réaliser le bien
être; mais celui-ci est le plus légal, assure le mieux
la dignité des personnes.

La forme du gouv. que l'on complète: l'ethos
et esprit

Au p. d. v. de la lettre, prenant la souveraineté
comme un tt l'Etat dit. Démocratie arist. ou monarchie.
Cette distinction n'a qu'une importance secondaire: porte
sur la forme extérieure, fait qui se produit de temps
en temps à l'instar de la tradition.

Au p. d. v. de l'esprit forme idéale de l'Etat c'est
à qui l'on appelle la République. Cette pure Répub.
c'est l'Etat de lequel la loi gouverne - C'est la forme
rationnelle: les autres sont des formes empiriques:
l'empirisme doit tendre à se rapprocher des rationnels -
ici nous repub. est un système représentatif du
peuple: la représentation a le pour. exécutif
despotisme insupportable - Et le chef de l'Etat est
une personne distincte. monarchie constitutionnelle
(Angl.) - mais si le pouvoir exécutif est aussi
représentatif, c'est la vraie République. Les
3 pouvoirs doivent être indépendants et
représentatifs (Rapports de représentation et élections).

2^e l'Assemblée nation. de 89 était p^r la représentation au⁴²
droit p^r d.v. cherché. La république vraie s'est
réalisée. L'idéal avait pris corps - une fois que le droit
existe il a le droit de se maintenir. Le pour ou contre
en fait du peuple assemblé p^r et le souverain mais
une partie de souverain. La volonté ne saurait prévaloir.

Doctrines attes. nettes. Diction. L'osculé entre
cette doctrine et son attach^t à la maison de Suède
qui bien qu'autocrate a su développer son pays.

Reste le droit pénal partie importante.
Doct. morale - La nécessité et le g. de la probabilité
de se fonder sur l'utilité p^r la coupable ou p^r
les autres. Le seul point possible est le p^r rationnel
il défend la peine de mort contre Accaria dont il
blâme la sensiblerie. La réimpression est fondée
sur l'idée de justice sur celle d'utilité.
2^e Droit de gens - G. 1798 - Jean Emmer
Frieden. n. épiscule.

L'idée dominante de K. est que le d. de gens doit
avoir p^r vue d'apaiser la paix entre les peuples.
L'état de nature est p^r les peuples comme p^r les individus.
Il n'y a pas de guerre. S. prépare la paix, compris
permanent: république des Etats, id lequel se
trouverait un pouvoir judiciaire & l'obéissance
qu'il y aurait pas de guerres possibles, pas d'état
pas de protection. La paix perpétuelle est donc
une idée irréalisable. mais comme les autres idées
de la raison, on peut tendre à leur rapprocher.

Moyens.

Rendre les guerres + rare - éducation -

Eviter les traités qui pourraient préparer une



guerre future.

Principe de non intervention libéralisme appliqué.
aux états

42nd

Eviter pendant la guerre le traité d'armistice rendant
impossible de la suite la confiance réciproque.
Eviter l'excitation à la haine. Notation de
Capitulation etc.

Faire une distinction entre armée et habitants.
Respecter les habitants. Ce n'est pas une société
mais un état qui fait la guerre.

Écraser les 4 articles préliminaires du Droit des
gens. Voir les articles définitifs de la conf. intern.

1^o Constitution de tous les états doit être républicaine
c'est à dire représentative et de voter sur la guerre
comme aux États-Unis.

2^o Les États doivent former au moins une
alliance pour la protection de la paix et de la guerre.

3^o Les peuples non compris doivent assurer aux
autres peuples la lib. des relations.

Le dernier article consacre à lui seul le droit
étatopolitique, c'est à dire entre peuples non liés par des
conventions. C'est le minimum de droit des gens.

Conclusions faciles à lire et opus de 1786 -
Conjectures sur l'histoire de l'humanité (Théorie du
progrès.)

19 Juillet

Est partisan du progrès. Ce qui est du progrès moral
proprement dit, il y a des réserves à faire sur la conséquence de
la doctrine.

Les raisons de la p. le progrès s'appuient sur la
élection naturelle. Le mal engendre le bien. À l'origine
la guerre - les intérêts sont opposés. Mais la nature
du genre humain fait briser le bien du mal.

43
Gr. Paup. - lumière sortis de la nuit et la combattant)
L'idée du Dr serait insuffisante à faire regner le droit
les tendances qui s'opposent à cette idée du Dr. même
également à des contrats, des conciliations. Cette guerre au
premier moment - quand on voit qu'on ne peut être seul
maintenant on s'accoutume aux autres. (Theorie du gouver.
Constitutionnelle. Thiers Hist. - profane). L'organisation de
la société est un compromis une conciliation.

Les différences de langue et de religion séparant les peuples
unans rendent impossible le despotisme d'un seul peuple.
Les peuples ne s'unissent pas par amour du Dr. L'un d'eux
par egoïsme le droit y gagne cependant à mesure que
le mal se détruit lui-même. En définitive le Dr. seul
est compatible avec lui-même et capable de durer, au
contraire du mal.

Voilà tout le forme naturelle le progrès.
A cette demeure directe K ajoute une indirecte -
L'histoire (sans progrès) serait le spectacle le + fatigant
et le moins digne de l'homme. L'humanité serait un objet
d'aversion - Jamais l'ambition de travailler au bien
général n'aurait fait battre une poitrine. Le mal n'est
persécuté que le bien une fois réalisé substitue de
lui-même, et de plus la théorie contraire est contraire
à l'exp. car si les hommes ne cessent de dégrader la
décadence etc. c'est que le progrès même de l'humanité
de Dr. n'a rien + élevé. Ils sont les org. de l'humanité
méditerranée qui n'admettait que le progrès ind.
indus et végéta de l'époque la même quantité
de moralité et de félicité. On s'oublie pour de
même. On fidele au principe Kantien + fidele qui K lui-même
même



En escartant toute espèce de progrès moral, il a été prouvé
Il semble que non. Mais alors, y a-t-il progrès moral?

435

XI, VII

Doctrina de la Vertu

Dernière partie de la th. des mœurs).

La doct du Dr. a pour but d'assurer la + grande lib.
expléture à l'individu - Mais elle n'est respectable que
comme soutien de la lib. morale.

La doct du Dr. commande que la max de nos actions
est la morale que la max^{imale} de nos actions qu'on
en exige en la convertit.

Choix de la maxime. Moral et objet.

1^o Objet.

Les devoirs périeurs se rapportent à des actions et à des objets
déterminés. Les lois sont prescrites. Les devoirs de vertu
commandent sans doute une disposition d'esprit déterminée
mais ne déterminent pas de quelle manière et de quelle
mesure cette disposition d'esprit doit être manifestée.
Elle défend seulement certains actions comme incompatibles
avec certains actions morales. Les devoirs
parfaits et imparfaits und vollkommen.

2^o Motif.

Les devoirs de Dr. sont coercitifs. Coercition extérieure
qui est le motif le devoir de ver. implique aussi
une contrainte, mais une contrainte libre. La vertu
coute un effort sans être un frein Selbstzwang.

Esprit humain encore. L'homme morale d'autant +
qu'il s'observe d'un devoir large il s'approche
davantage son intention d'un devoir strict. Il s'élève
vers le transport de la morale la condition de
droit. La loi se prépare par la grâce elle est la
condition de la moralité.

Divina.
Devoirs envers les autres hommes.

En Dm les êtres supérieurs. Mais direction appelée par la jé de la nature Nat. Rien p les animaux. Le devoir a p. consid. d'existence du lib. la personne: c'est l'obligation ou est l'être empirique de respecter l'homme intelligent rien de tel p les animaux — et Dm + des devoirs.
Il ne y a pas donné en commun par prout en rapport avec Dm n'en avoir que l'édification l'édification. Le devoir est de croire à cette idée d'avoir la foi: on ne peut être utile à Dm. Seulement y croire et considérant cette idée comme une condition et un recours en vue de la moralité elle-même.

Doctrines très conformes au N. Testament. François Epître de St Jacques et St Jean à Paul n'a jamais eu Dm et n'a pas aimé Dm habite avec lui en son St Jean. Ep. L'œuvre s'exprime en lui et que la non-détermination s'exprime. C'est la vraie forme pratique de la devoir impossible envers Dm.

12 Devoirs envers les autres

Quel objet? Non notre propre bonheur en effet
1° L'activité nous serait vaine par un but et un intérêt étranger à elle. En l'ordre l'action serait extérieure à l'agent. (Hétéron)

2° Ce qui est naturel: un but de l'activité humaine peut sans contradiction être en soi. Car le devoir doit être une fin pour soi-même. Il doit être pénible, exiger un effort.

Qu'en sera donc le devoir? Un être soit l'homme lui-même.



Cad. Conformité de notre vol avec l'idée de bonnet;
disposition à agir & par devoir.

44ⁿ

B. Des autres les autres hommes -

Et objet ne saurait être leur volonté humaine. Cette
perfection consiste précisée à choisir par la même
le devoir comme fin de sa action. son indépendance
absolue et cord. de la vertu. Nul ne peut rendre
autrui vertueux. (bon de la mor antique qui fait de
la vertu une science) La vertu neul tte du deuant.
l'éloge serait contradictoire.

L'obj. sera leur bonheur. Voilà ce que nous pouvons chercher
à une certaine mesure.

Symbole et rapport inverse de 2 genres de devoirs.

§§§ développ.

Les devoirs envers un même sont par soi unis. Sela-
on ils sont positifs ou négatifs.

Il nous arde des devoirs parfaits en tant qu'animal et
être moral.

En tant qu'animal l'absence du suicide. Condam-
né nette, très remarquable point. Le devoir est la
permission de tuer l'imp. à l'homme intelligent. Le
suicide ne soustrait à la cond. du dev. la suppression
un des 2 termes. Or le de voir est ce qu'il y a de +
beau. Celui qui l'admet ne peut le supprimer - défend
les vols et les indignités.

En tant qu'être moral éviter mensonge avare
pauvre humilité.

Mensonge. le méiste beaucoup.

Extr. mensonge externe et intérieur

Et mensonge aux autres : cad point atteint à sa
dignité et à leur dignité.

Intérieur sophistique sa conséquence sans effort.

Accresce le nostre perf. naturali e morale

13 - Drawings covers by author hand-

Distinguer l'amour sensible et pratique et moral
l'amour froid ou l'inclination (neigung) n'a rien
de moral. Le vrai doit participer du respect le
premier et patholog. le second est pratique et pour
l'être commun. on ne peut en commander l'usage
de sentiments.

gg et Zeit. C'est un nom
Moralité très rigoureuse, très absolue. Non-
sol coupable, même p. sauver un innocent. Corréctio
prouve essentiellement unbedingtheit. Quant à la matière
et ramène au respect de la dignité humaine.

2. Characters.

2^o Caractère.
 1^o son d'impossibilité de progrès indéfini moral



pas le bon l'homme tend à la simplicité.

12. L'indignité insupportable, qu'exerce en Allemagne, à
titre un compte étrange de la faiblesse humaine
de cœur de l'écrit d'un pr d la intelligence.
L'homme se abaisse à l'heure par les concessions
étranges. Vraie très cher aux Allemands.

La religion est la reconnaissance de 3 nos devoirs
considérés comme commandement divin. La mort ne peut
être fondée sur la religion. C'est l'œuvre seul qui
est légitime et la religion fondée sur la mort. La
mort conduit à la religion et à la reconnaissance d'elle. C'est
l'agissant de conscience seul le bien la morale
et la raison suffisante. Mais j'ai raison et j'ai
droit à un dieu qui puisse achever notre action
et la mener à son but. Et comme comme le sémence
qui s'élève son grain par la terre qu'il s'agit qu'il tienne

Il faut que la valeur de la religion se mesure
sur son efficacité morale. Elle n'a pas
à étendre notre connaissance de la nat. ni
notre connaissance de D. De la nat à savoir et ce qui
est utile de D un savoir et ce qui est compa-
rable avec le devoir: et ne faut pas par en savoir.
L'homme ne pouvant réordonner la religion à son
vrai point moral.

C'est sont les caractères de la religion rationnelle
proposée. En fait de l'histoire, si on se demandant
si cette religion rationnelle a existé, on trouvera
que la religion chrét. interprétée large! répond
la croyance essentielle

Dieu original

Conversion

Nouvelle naissance

Justification par la foi impossibilité de se panser
à la fois du péché

Royaume au Christ rédempteur

Innovation des
nouveaux testament.
Ces doctrines
morales de l'autorité
L'autorité
moralisant la
conscience et la pratique
qui n'est plus
une révélation de la
partie humaine.

Le péché originel et le symbolisme de ceci.
La philosophie peut expliquer le mal qu'en
admettant qu'il est mal radical, antérieur à l'acte
et par conséquent inné. Le mal radical ne se
peut expliquer que par un acte intellectuel
notre volonté préexistante à notre existence
empirique (cf. Stanton) Quand on essaye de
rendre compte des débuts du développement humain
on voit que l'homme doit nécessairement passer par
le mal. En effet la conscience morale ne se réveille
pas d'abord et l'homme est d'abord un être
de la seule nature et acquiert certains
habitudes. Alors se réveille le sentiment du bien et du
mal. Alors on devient coupable. Ce qui n'était
qu'involontaire devient mal du moment où la
conscience s'éveille. Donc le bien est agir par devoir
quand la conscience s'éveille, et l'homme se surprend à
accomplir ses instincts. Doctrine étrange, si on ne
la trouve pas chez St Paul. Conscience du bien et
du mal et les fautes: coexistentes et inséparables.
Nouvelle naissance Conversion baptême
Nouveau départ. Vraie phil.

La hiérarchie naturelle de nos facultés. La
raison part d'abord et la loi ensuite. C'est l'ordre
inverse de l'ordre raisonnable. C'est de l'ordre
il faut voir naturellement lequel nous mettra la
raison avant la loi. La Liturgie avant
l'am de la loi. L'Éthique. C'est une nouvelle naissance.



1^o J'ajoute par la p^{re}. en effet celui qui pourrait
céder le cœur ne jugerait de la valeur réelle d'un
bon qui par là s'ennuierait: & même avons le d^r
d'adopter la même mesure p^r juger nos propres
actions. Or le caract. intelligible c'est précisément
l'équivalent de la p^{re} et de la grâce, le contraire
de l'œuvre de la charité est.

2^o L'existence d'une natⁿ en un rebelle en q^q sorte
à la raison n'est empêché de réaliser jamais la
perfection. Le progrès indéfini est impossible, non
la sainteté. Le just^e pèche encore.

3^o Christ considéré comme sauveur.

L'idéal de la perfⁿ mor. de l'hum. agréable
à D^{eu} peut être considéré comme le fils éternel
et uni de D^{eu}. Ce ne saurait être la nature: elle
a mérité d'être créée p^r servir de véhicule à la
divinité. Le type de la perfⁿ mor. est le fils uni
éternel de D^{eu}. Ce modèle éternel est réalisé à
l'homme. L'homme suprass. Révélé d'une manière
incompréh. l'homme emp. on peut dire que il
est descendu en esp. En fin l'homme D^{eu} se chargeant
de la qualité de l'humanité c'est d'une part le
sacrifice de l'homme sens à l'homme suprass.
et de l'autre le mérite qui a été source de l'homme
suprass. et ne peut venir que de lui.

La religion rationnelle. Comme telle ne remplit pas
son v^ol^u. Car cette forme pas encore assez
d'accès à l'homme. Il faut quelle prenne
corps devenue pontive p^r déterminer l'activité
humaine.

La religion positive est réalisée dans l'Eglise.
C'est une église en constitution par une réunion d'hommes

de reposant d'observer les lois statutaires, fondées sur
des principes religieux historiques - Il n'est indispensable
p l'individu de se conformer à ces lois - En effet
la morale dit - Wir sollen Gottes Macket mit
Nähen. Il n'est pas certain a priori qu'un homme
la conscience impérieuse nécessite qu'il se conforme aux
statuts d'une Eglise.

Voici comment peut se fonder une Eglise - qui en tant
qu'elle se donne l'exemple d'un être agréable à
D. Il devra sans doute être considéré comme un être
engendré naturellement mais il pourra parler de soi
comme si l'idéal du bien avait pris corps en lui et
par suite statuer un lien entre la foi rationnelle
et l'idéal et la foi historique en la personne. Cette
foi n'est en réalité qu'une fondation d'une Eglise.
C'est en effet une faiblesse inévitable de la nature
humaine de ne pouvoir fonder une Eglise à l'aide de
la foi pure - Il est difficile de faire comprendre que
ce qui est demandé par D est un sacrifice: il
faut qu'on lui dise que certains choses n'ont
sens à D. Il faut déterminer alors le service divin.
Cela se fait par une révélation explicite. Hors
il faut une révélation et des conditions miraculeuses
prophéties accomplies, histoire religieuse fondée sur une
inspiration divine, miracles, ordre de prières,
Orthodoxie, persécution des hérétiques.

Et cette doctrine ~~fautive~~ fonde d'utilité
donne à l'homme une foule de choses utiles p préparer
l'avenir de la nation - Cette religion positive est à la



religion rationnelle comme la corde du Condémné.
diction l'apiculture l'union domini c'est exacte la
pensée de K

47v

Quel est l'idee abstraite de la relig. positive.
A elle été réalisée de l'histoire? Le Christ l'en
l'approche le +. Il est la religion et le loi. Statu
l'air se rapprochant le + de la loi rationnelle.
Sorti du judaïsme comme l'esprit de la lettre. Le
judaïsme avec ses lois pos. & statutaires avait
un caractère & politique c'est-à-dire extérieur. Le Christ
à lui, l'esprit au dessus de la lettre, la mort au dessus
de la vie: un content qui a donné de l'effort à la
raison. Resurrection du Christ. En son K
l'interprète Symbolique (Resurrection de la raison)
L'histoire du Christ ne montre qu'il se charge de
ses statuts: concession aux hommes. Son essence
est la religion morale, la religion intérieure.

422



49r



49^v

50л



SD 17